I.C.P. LE NUMÉRO : 1 FR. 50 MENSUEL NUMÉRO 9 — FÉVRIER 1936

209009

TERRE NOUVELLE

ORGANE DES CHRÉTIENS RÉVOLUTIONNAIRES

INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

ADMINISTRATION 6, RUE DES RAGUIDELLES - SURESNES (SEINE)

MANIFESTE DE « TERRE NOUVELLE »

I

PARCE QUE CHRÉTIENS,

nous nous dressons contre le régime capitaliste, ennemi du bien commun.

— Au régime qui permet l'asservissement et l'exploitation des travailleurs par une minorité privilégiée, au régime de la lutte des classes, nous opposons notre volonté de construire une société fraternelle et sans classes « où le libre développement de chacun sera la condition du libre développement de tous » ;

— Au régime de la course égoïste et concurrente vers le profit, nous opposons notre volonté de bâtir un monde où les activités individuelles et collectives auront pour support spirituel et pour moteur l'idée du service social ; la nécessité de satisfaire leurs besoins personnels constituant le « mobile intéressé » pour les mains évoluées parmi les hommes ;

— Au régime du chômage et des bénéfices criminels, des stocks invendus insultant la misère des sans-travail, nous opposons notre volonté de lui substituer un ordre économique véritable et humain ;

— Au régime de la liberté de « produire n'importe quoi n'importe comment » c'est-à-dire de jeter le désordre dans la vie économique aux dépens du bien commun, au régime de la concurrence individualiste et meurtrière, nous opposons notre volonté d'organiser la production et le travail en fonction des besoins de tous ;

— Au régime du divorce entre le Travail et la Propriété, du fait de la concentration de la puissance économique et financière en quelques mains, nous opposons notre volonté de réunir Travail et Propriété dans les mêmes mains, en réalisant l'appropriation collective des moyens de productions et d'échange dont la gestion sera confiée aux travailleurs organisés dans leurs syndicats et coopératives (1) ;

— Au régime de la domination des forces économiques et financières, nous opposons notre volonté d'arracher des mains de ces forces inhumaines la direction des affaires publiques pour la placer dans celles des travailleurs politiquement organisés ;

— Au régime de la glorification de la richesse et du mépris pour le travailleur qui l'a créée, nous opposons notre volonté d'ériger un ordre social reconnaissant « l'éminente dignité de la personne humaine » et mettant tout en œuvre pour lui permettre de réaliser ses destinées spirituelles ;

— Au régime qui fait de la machine et du progrès scientifique le concurrent et l'ennemi des travailleurs, nous opposons notre volonté, en libérant la machine et la science de la main-mise capitaliste, d'asservir le progrès à l'homme afin de diminuer son labeur et d'accroître ses loisirs ;

— Au régime matérialiste de la domination des forces économiques sur la personne humaine, nous opposons notre volonté de dompter et de soumettre les rapports de production et d'échange, en les disciplinant, afin que l'humanité puisse échapper au joug pesant du déterminisme économique et passer « du règne de la nécessité dans le règne de la liberté ».

II

PARCE QUE CHRÉTIENS,

nous combattons le capitalisme, fauteur de guerre.

— Au régime de la guerre salvatrice, qui livre les stocks à l'armée et les chômeurs aux fils de fer barbelés, nous opposons notre volonté de ne plus être dupes et de ne plus laisser confondre l'intérêt de la patrie avec celui des mercantis et des dirigeants capitalistes ;

— Au régime de la guerre qui enrichit, nous opposons notre volonté d'assainissement, impitoyable à l'égard des « marchands de canons » et autres prospecteurs de cimetières humains ;

— Au régime de l'impérialisme économique et du colonialisme exploiteur, nous opposons notre volonté de paix et de fraternité internationale, de coopération et de libération humaine.

(Suite à l'avant-dernière page)

(1) Il n'est question ici que des moyens de productions et d'échanges capitalistes, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas la propriété des travailleurs qui les mettent en œuvre.

« TERRE NOUVELLE »

ORGANE DES CHRETIENS REVOLUTIONNAIRES

PAR *L'Union du Christ et des Travailleurs*

PAR *La Révolution sociale*

ADMINISTRATEUR : Henri DUTERTRE
6, rue des Raguidelles, SURESNES

Il n'est répondu qu'aux lettres accompagnées d'un timbre de 0 fr. 50.

RÉDACTEUR EN CHEF : Maurice LAUDRAIN
66, rue Lauriston, PARIS (XVIe)

ABONNEMENT : France. 1 an 10 francs — 6 mois 6 francs
Etranger, 1 an 15 francs — 6 mois 8 francs

Versements au compte chèque postal de H. DUTERTRE, 6, rue des Raguidelles, Suresnes (Seine) : PARIS 1853-65.

CONVOCATIONS

RHONE

LYON, le Vendredi 14 Février, à 21 heures, Brasserie Chevallon, 32 rue Vieille-Monnaie (Angle de la place Croix-Pacquet)
Réunion des Amis du département.
Conférence du professeur André PHILIP sur « **La pensée et l'action des chrétiens révolutionnaires** ».
(Tous les lecteurs sympathisants sont invités)

HAUT-RHIN

COLMAR, le Dimanche 16 Février, à 14 heures, café Meistermann, rue de la République.
Réunion des Amis du département.
Conférence du professeur Paul RICŒUR sur « **Socialisme et Christianisme** »
(Tous les lecteurs sympathisants sont invités).

LOIRE-INFÉRIEURE

NANTES, le Dimanche 8 Mars, à 14 h., Salle du 5 rue Amiral Duchaffault.
Réunion des Amis du département.
Conférence du professeur Jacques BOIS sur « **Le Christianisme et ses exigences sociales** ».
(Tous les lecteurs sympathisants sont invités)

SEINE-ET-MARNE

MELUN, le Dimanche 16 Février, à 14 heures, à la salle des Fêtes
Réunion publique et contradictoire
Sujet : « **SOCIALISTE PARCE QUE CHRÉTIEN** ».
Orateur : Maurice LAUDRAIN.

SEINE-INFÉRIEURE

LE HAVRE, le Mercredi 11 Mars, à 20 h. 30, 44 rue Jules-Lacasne.
Réunion publique et contradictoire
Organisée par l'Université Populaire du Hâvre
Sujet : « **SOCIALISME ET CHRISTIANISME** »,
Orateur : Maurice LAUDRAIN

PARIS

Fédération des Socialistes Chrétiens
Le Vendredi 14 Février, à 20 h. 45, 10, rue Dupetit-Thouars, (métro : République ou Temple)
Conférence d'information :
« **LE PARTI RADICAL CAMILLE-PELLETAN ET LA CRISE** »
Par **Gabriel CUDENET,** président du P. R. C. P.
(Entrée libre pour les adhérents du P. R. C. P. sur présentation de leur carte de membre)
(Demander, par écrit, invitation au Secrétariat : 7 rue Mangin, Asnières (Seine)

NOTRE SOUSCRIPTION

4e Liste

J. B. Marec, Paris	25
R. Dautry, Puteaux	30
J. Patte, Pommery (Aisne)	40
P. L. Paris	360
	365 frs
Total des précédentes listes	3.425 frs
Total général :	3.790 frs

Nos fraternels remerciements aux souscripteurs.

« Que le premier soit serviteur. » (S. Matt. XXIII-12.)

LA VIE POLITIQUE

Nous ne sommes pas de ceux qui méprisent la politique. Nous ne connaissons rien de plus grand, sur le plan humain, que l'art et la science de la gestion des affaires publiques. Le bonheur et le salut des hommes en dépendent. C'est pourquoi nous faisons de la politique. Mais nous voulons nous garder de l'injustice ou de la partialité partisane. Analyser, en socialistes, les actes et les faits politiques ; juger, en chrétiens, les hommes de gouvernements ou de partis ; telle est la règle dont nous essayons de ne point nous écarter. N. D. L. R.

Le Programme du Front Populaire

par Jacques MOURLOT

Mieux vaut tard que jamais ! Le « Front Populaire » a, enfin ! son programme. Sans doute est-il bien sommaire, bien... Sans doute n'est-il qu'un programme radical-socialiste, mais il existe, et c'est lui la pierre angulaire à la reconnaissance des hommes de « gauche », y compris les révolutionnaires.

A la récente réunion du Comité exécutif du parti radical, M. Edouard Daladier a défendu le programme du « Front Populaire », et c'est sur la ligne politique exprimée par ce programme qu'il a été élu président de son parti. Est-ce le signe d'un redressement du parti radical? Va-t-il redevenir le parti de démocratie de Camille Pelletan? Nous en exprimons très sérieusement le vœu car l'heure n'a pas encore sonné, en France, où les partis de la révolution sociale pourront prendre le pouvoir afin d'appliquer leur doctrine de salut avec le consentement des masses populaires. Les masses populaires sont, dans leur ensemble, « Pelletanistes », c'est-à-dire pour la « justice sociale » et contre la domination des « puissances d'argent »; elles ne sont pas encore, *doctrinalement*, anticapitalistes et socialistes.

Une expérience radicale doit donc être véritablement et sincèrement tentée... car l'expérience est la grande éducatrice des peuples. Jusqu'à présent, le parti radical a eu deux programmes : un pour la campagne électorale et un autre pour le gouvernement. Espérons que Daladier saura faire en sorte que le second soit conforme au premier !

Est-ce à dire que nous pensions que le programme radical, même « pelletaniste », soit capable de remettre de l'ordre et de la justice dans la maison France? Pas du tout. Nous le considérons seulement comme une *préface* que l'état d'esprit populaire rend nécessaire. Il faut que les électeurs de gauche constatent l'impuissance du programme radical pour mettre à la raison les « féodaux de l'économie » et, surtout, pour donner à ce pays la sécurité et la prospérité économiques dont il a besoin.

C'est en ce sens que le programme « pelletaniste » du « Front Populaire » est utile. Il permettra, nous l'espérons, qu'aux élections législatives prochaines se réalise partout une coalition momentanée des forces de gauche, sur la base doctrinale qu'il constitue. Souhaitons qu'une majorité d'élus sincèrement démocrates soient envoyés au Palais Bourbon, et qu'ils tentent, loyalement, d'appliquer le programme sur lequel ils auront été élus.

Mais surtout, pas de défaillance gouvernementale, pas de faiblesse, pas d'atermoiement : il faudra tenir ses promesses et sans peur, *arracher la Banque de France des mains des puissants régents dont elle est l'instrument d'action sur le pouvoir politique de la France;* il faudra *nationaliser les industries de guerre et abolir le commerce privé des armes;* il faudra *prendre au collet les forbans politiques et capitalistes qui font de certaines colonies françaises des terres de souffrance, d'exploitation et de terrorisme pour les humbles et pour les consciences libres; il faudra... exécuter le programme du « Front Populaire ».* Sans cela... c'est vers l'impuissance, cependant démontrée par les faits, et vers l'autocratie dégradante du fascisme que, déçu et lassé, se tournerait le peuple de ce pays.

Si la majorité de gauche élue est composée de communistes, de socialistes et de radicaux-socialistes *sincèrement et courageusement démocrates*, il y aura de l'espoir car ces derniers comprendront vite, et leurs électeurs avec eux, en voyant les réactions et oppositions suscitées par l'essai d'application des mesures, — cependant élémentaires pour des démocrates, — rappelées plus haut, qu'il faut aller plus loin et plus fort et s'engager résolument sur la voie de libération sociale et d'ordre économique proposée par le socialisme.

Nous vivons des circonstances politiques exceptionnelles. Il convient donc, à notre sens, que nos camarades communistes et socialistes entrent dans un gouvernement de « Front Populaire » et en soient le ferment démocratique, d'abord, révolutionnaire, ensuite. *C'est la condition de la victoire.*

Nous souhaitons de toutes nos forces que les hommes politiques « de gauche » soient à la hauteur de la tâche considérable qui les appelle. Le triomphe de la cause de la sécurité des travailleurs, de la cause de la santé publique, tant physique que spirituelle, de la cause de la justice, dépend en grande partie de l'intelligence et de la volonté avec lesquelles ils sauront utiliser les événements prochains.

PROPOS CORIACES

Leurs « Grands » et leurs « Petits moyens »

Philippe Lamour est une redoutable « partie civile » ; ses Philippiques y sont contondantes. Par contre ses oraisons funèbres sont des amours de rosserie. Je n'en veux pour preuve que celle que ce nouveau Bossuet fit de Vicente Gomez de Venezuela et que « Vu », du 25 Décembre 1935, m'a offert en cadeau de Noël!

Ce Gomez illettré, cent fois père, et amoureux du rhinoceros, (ce qui explique l'amicale réception qu'il fit à notre Amour de Philippe) n'avait de général que le titre et l'uniforme qu'il s'était donné lui-même. Ce qui d'ailleurs ne le rendait pas moins dangereux qu'un quelconque « divisionnaire » d'Ethiopie (ou d'ailleurs).

Il était descendu un beau jour des Andes, qui, au Venezuela,

ont quelque chose de Massif et de Central : l'Auvergne du crû, quoi. Arrivé dans la plaine, et ayant envoyé son Gastounet, qui s'appelait Castro, se faire castrer ailleurs, il prit le pouvoir avec désinvolture; s'y maintint avec l'opiniâtreté d'un « Verchinchetoriehq » ; y fit fortune et en mourut. Nous connaissons le scénario, jusqu'à la dernière scène exclue (...et encore!).

La descente du pays des Volcans. Un changement de Casaque. La ruée sur l'or. Le mariage de la fille unique et non centenaire du père Angot. Et puis sa mise en boîte pour finir.

Vicente Gomez fit fortune dans certaine « eau minérale ». Nous savons ce que c'est. Seulement Vicente le fit largement, franchement, ouvertement. Il partagea avec les concessionnaires la concession des puits de pétrole de Maracarbo. Et surtout ne criez pas au scandale, à la forfaiture, à la concussion! Ne descendez pas le 6 Février prochain sur la place de la « Concordia »... pour réclamer un Venezuela propre! Tous les Venezuéliens vous arracheraient les yeux. Car Vicente Gomez, en faisant sa fortune, a exécuté la plus magistrale déflation du monde. El General Vicente y Gomez, prenant à sa charge personnelle toutes les dépenses de l'Etat (et aussi toutes ses recettes), à du coup équilibré son budget par une balance « zéro » et supprimé tous les impôts!

Au Venezuela, c'est le Pétrole qui paye...

Tandis qu'en France...

...Je doute fort que les eaux de Chatelaon me dispensent bientôt de faire ma déclaration fiscale de pauvreté.

Xam YOREL.

« Vous n'avez qu'un seul Père... Vous êtes tous frères. » (St Matt, XXIII, 8-10.)

LA VIE SOCIALE

Sous cette rubrique nous voulons suivre pas à pas la vie sociale, en apprécier les manifestations et les évolutions d'après nos critères spirituels et sociologiques. On y trouvera exprimées les modulations multiples de la pensée, de la souffrance et de l'espoir des classes asservies et exploitées. L'ouvrier, le paysan, l'employé, l'artisan, le boutiquier, l'intellectuel y parleront tour à tour. Ces hommes sont vos frères : lisez-les et communiez à leur pensée, à leur souffrance, à leur espoir. N. D. L. R.

Un livre d'André Philip :

LA CRISE ET L'ECONOMIE DIRIGEE

par Maurice LAUDRAIN

Un livre d'André Philip ne saurait nous laisser indifférents, non seulement parce que Philip est notre collaborateur et notre ami, mais parce que toute œuvre de lui est fortement marquée de sa personnalité si sympathique et originale à la fois.

Le professeur d'économie politique a voulu faire profiter de ses travaux un public plus vaste que celui des auditeurs de ses cours en Faculté lyonnaise, et nous devons l'en remercier. Son livre se présente essentiellement comme une condensation savante et très synthèse très personnelle des études antérieurement faites sur la crise économique et sur les diverses expériences gouvernementales qu'elle a suscitées dans plusieurs pays, notamment aux Etats-Unis.

Crise et remèdes

Avec une grande sûreté d'analyse, André Philip établit que les causes de la crise résident dans la structure même du régime économique dont le fonctionnement conduit à la suracapitalisation et à la sous-consommation. Il démontre que le remède ne saurait être qu'une adaptation de la production et des prix à la puissance de consommation populaire. Mais il rejette toute méthode de compression des prix de revient qui voudrait la réaliser aux dépens des salaires, et donc de la puissance d'achat des masses; c'est seulement en agissant sur l'aménagement administratif et technique de l'entreprise que cette réduction du prix de revient doit être obtenue.

André Philip ne croit pas qu'il soit possible d'atteindre ce résultat sans une organisation générale de la vie économique instituant les disciplines nécessaires. Voici comment l'auteur conçoit cette organisation : « Etablissement dans chaque profession d'une organisation syndicale à laquelle chacun sera » libre d'adhérer ou de ne pas adhérer, mais qui sera officiellement reconnue comme organe représentatif de la profession; réunion dans les deux cadres, régional et national, des » représentants *qualifiés de producteurs* (entrepreneurs et ouvriers) et des *consommateurs;* détermination de la politique » d'ensemble par des conseils économiques régionaux et un » *conseil économique national* érigé en collaborateur direct » de la Présidence du conseil et constituant non pas une deuxième chambre, car la suprématie doit rester au seul suffrage universel, mais un organe consultatif et exécutif. » (Etablissement de projets de lois, du plan général de production et d'investissement, etc...)

« Pour ne pas aboutir à un étatisme autoritaire », cette organisation, nous dit André Philip, devrait s'accompagner d'une « reconnaissance officielle des organisations syndicales ouvrières » ; il serait souhaitable aussi que soit conclue, dans chaque industrie, une convention collective réglementant les conditions de travail.

« Enfin tout ceci serait encore insuffisant si la collectivité » ne parvenait pas à mettre directement la main sur les » principaux points stratégiques de la vie économique et à » en assurer une gestion échappant désormais entièrement à » l'esprit de profit. »

» Et l'auteur conclut ainsi : « Une lutte énergique et efficace » contre la crise nous semble donc conduire à une réorganisation complète de notre système économique, avec un secteur de base nationalisé et un secteur privé, organisé professionnellement, dont le contrôle sera désormais possible. »

André Philip et Pie XI

La partie constructive du livre d'André Philip s'apparente étroitement à la thèse pontificale exposée dans l'encyclique « Quadragesimo Anno » (1931). Il y a certaines catégories de biens dont la gestion privée constitue un danger pour la nation et qui doivent être pris en charge par la collectivité, disait Pie XI; c'est le « secteur nationalisé » de Philip. Il faut, disait aussi le pape, organiser *professionnellement* la vie économique et instituer un organisme régulateur de son activité; ce sont les conseils économiques régionaux et le conseil économique national préconisés par notre ami, au sein desquels représentants des syndicats ouvriers et des syndicats patronaux collaboront. Quant aux contrats collectifs de travail, c'est également une vieille revendication sociale catholique.

Le rêve

C'est pourquoi, la critique que je dois formuler à l'égard des suggestions positives d'André Philip sera presqu'identique à celle que j'ai faite, en maintes occasions, à l'endroit de ce qu'on appelle improprement « la doctrine sociale catholique ».

Considérons quelle évolution sociale déterminerait théoriquement, l'organisation économique envisagée. Premier temps: socialisation des monopoles privés. Second temps : constitution d'organismes corporatifs destinés à réglementer et discipliner chaque profession. Troisième temps : socialisation des monopoles privés nécessairement provoqués par l'organisation de la corporation (trusts, cartels, absorption des entreprises mal équipées, etc...). Quatrième temps : re-socialisation de nouvelles branches de l'économie, parvenues à leur tour au stade du monopole de fait. Et ainsi de suite, jusqu'à la socialisation à peu près totale de l'économie.

La réalité

De la théorie passons à la vie, à « la pratique ». Premier temps : Proposition de loi déposée sur la tribune du parlement en vue de la socialisation des monopoles de fait; et rejet de cette proposition par une majorité considérable qui, comme par hasard, il se trouve que « les marchands de canons », « la haute banque » etc... sont les véritables maîtres de la politique française. Second temps : Proposition de loi en vue de l'organisation corporative? Les maîtres du pouvoir restant les mêmes, ils n'accepteront cette loi que dans la mesure où elle consolidera le régime défaillant, — très certainement ils la modifieront, par la voie des amendements, de telle sorte qu'elle deviendra la base juridique d'une organisation fasciste de l'économie, c'est-à-dire d'une organisation dont les rênes resteront entre les mains de la seule bourgeoisie capitaliste et qui sauvegardera la plus grande marge possible de ses profits, tout en consolidant ses privilèges de classe dominante. Troisième, quatrième... temps : les connexions économiques s'opèrent en bénéfice d'un petit nombre de magnats dont la puissance politique devient de plus en plus considérable... et les socialisations demeurent des châteaux en Espagne !

Ce serait vraiment « de la belle ouvrage », n'est-ce pas? C'est ainsi que des constructions purement intellectuelles (j'allais écrire : théologiques !), bien qu'animées par les meilleures intentions du monde, réaliseraient, dans les faits, le contraire du bien commun.

D'abord : conquête du pouvoir

Il n'est pas possible de séparer la question économique de la question politique; André Philip ne l'ignore pas, mais il semble avoir voulu ne parler qu'en économiste, ce faisant il est resté en marge du réel intégral. Ce qui est grave, c'est que son lecteur risquera de croire qu'il est possible de réformer la structure économique sans résoudre d'abord le problème politique.

C'est seulement lorsque les classes anticapitalistes auront conquis le pouvoir qu'il deviendra possible d'organiser l'économique, malgré ses anciens maîtres. Mais alors, une politique réaliste se gardera de s'empêtrer dans le corporatisme, institution qui, d'une part, consacrerait légalement l'autorité économique de la classe possédante, même limitée, et, d'autre part, paralysait l'œuvre de transformation sociale en permettant au patronat de défendre, pied à pied, ses positions et ses privilèges. L'exemple de l'Allemagne, après 1918, nous montre où conduisent de semblables méthodes réformistes.

Aujourd'hui, la bourgeoisie capitaliste impose sa volonté au pays, pour le seul profit de sa classe. Demain, le pouvoir politique, les travailleurs imposeront leur volonté aux vaincus, pour le plus grand profit de toute la collectivité.

Maurice LAUDRAIN.

A NOS ABONNÉS

Un grand nombre de nos abonnés ne reçoivent pas régulièrement « Terre Nouvelle ». Nous les prions instamment de nous prévenir dès le 10 du mois lorsque « Terre Nouvelle » ne leur est pas parvenue afin que nous puissions faire, en temps voulu, les réclamations indispensables.

GLANES ROUGES

Vers un parti « Chrétien-révolutionnaire » ?

M. l'abbé Thellier de Poncheville a écrit, dans « La Croix » du 8 janvier, un bien curieux article. Il en ressort, en premier lieu, que M. Guiraud, le sympathique rédacteur de « La Croix », n'est plus qu'un anachronisme parmi les catholiques qui s'intéressent et s'occupent — de près ou de loin — de politique. Il n'y a plus de réactionnaires catholiques; tout le monde « bien pensant » est devenu plus ou moins « révolutionnaire ». Mais oui, vous entendez bien: ré-vo-lu-tion-nai-re, et le mot n'a même plus besoin d'être expliqué, justifié, il est tombé dans le domaine public catholique. M. Xavier Vallat, le député catholique et royaliste de l'Ardèche, ne s'est-il pas élevé, à la Chambre des députés, contre « les bénéfices scandaleux du capitalisme de spéculation » et n'a-t-il pas ajouté qu'il ne craignait pas de « paraître ultra-révolutionnaire » ? Le député de Paris Taittinger, chef des « Jeunesses Patriotes », n'a-t-il pas déclaré que, dans le cadre national, ses amis et lui pensaient « *comme les communistes* » et qu'ils préparaient « la révolution nationale et sociale » ?

Avec beaucoup de raison, l'abbé Thellier de Poncheville fait remarquer que jamais les catholiques dits « de gauche » n'ont employé un langage aussi subversif. Alors, dans un esprit d'unité d'action chrétienne que nous ne saurions critiquer, il conseille à ces derniers de « hausser le ton », d'être un peu plus incendiaires afin d'arriver « à un accord parfait autour d'un programme d'avant-garde. » réclamant « une transformation profonde du régime capitaliste dans un sens favorable à la masse populaire ».

Et voilà, n'est-ce pas, que l'idée d'un grand parti « chrétien », pour la « révolution sociale », est jetée. Certainement, M. l'abbé Thellier de Poncheville pense à demander à « Terre Nouvelle » de devenir l'organe de ce parti; ce sera sans doute la matière d'une de ses prochaines allocutions aux lecteurs désemparés de « La Croix »...

Nous croyons faire acte de collaboration amicale en mettant le manifeste de « Terre Nouvelle » à la disposition du cher abbé pour qu'il en fasse la charte du nouveau parti. Voilà du travail tout fait. Et nous ne demanderons pas de droit d'auteur !

* * *

« Travaillisme » et marxisme

Les extraits ci-dessous d'un article de Jean Longuet dans « Le Populaire » font justice de la légende réactionnaire qui présente les « Travaillistes » anglais comme des antimarxistes. On sait quelle place éminente occupe Georges Lansbury dans le grand parti socialiste d'Angleterre.

» Bien au centre de son quartier si prolétarien de Bow et » Bromley, dans sa bien accueillante demeure, où il vit entouré » de la chaude sympathie de toute la population, j'ai retrouvé » Uncle Geo·ge » (Georges Lansbury), comme l'appellent affectueusement les enfants du quartier, toujours aussi fraternel...

» A ses côtés, sa fille aînée — l'une de ses neufs enfants — » aux cheveux déjà blancs, tient auprès de lui la place de sa » chère et douce compagne qui lui fut enlevée il y a trois ans.

» Tous ses enfants et petits-enfants — dont deux sont à » Moscou où une de ses filles est mariée à un camarade russe, » et d'autres en Amérique — l'entourent d'ailleurs d'une constante attention filiale, qu'ils soient près de lui ou au loin.

» Sur les murs, un portrait de William Moris, le grand poète » socialiste, un des pionniers du mouvement anglais; les bustes » de Marx et de Lénine, rapportés de Russie; de vieilles gravures de propagande et des reproductions des grands maîtres...

— « Que pensez-vous de l'attitude des communistes et de » l'idée du « Front Populaire » actuellement si répandue dans » la classe ouvrière française?

Et Lansbury répond :

— « Vous savez que depuis longtemps je la défends et la » pratique, même à l'époque où l'attitude de mes camarades » communistes ne me facilitait pas beaucoup ma besogne. » Aujourd'hui, ils observent à l'égard du « Labour » une » attitude tout-à-fait différente, je ne puis que m'en féliciter » et les en féliciter. Personnellement, je suis fermement résolu » à soutenir toute proposition tendant à admettre les communistes dans le « Labour Party ». Aujourd'hui comme hier, » je suis par-dessus tout pour l'union de la classe ouvrière, » pour le socialisme et pour la paix. »

* * *

Un grand socialiste chrétien, Arthur Henderson

Emile Vandervelde, président de l'Internationale Ouvrière Socialiste a écrit, dans « *La Dépêche de Toulouse* », une intéressante étude sur le grand socialiste chrétien anglais, Arthur Henderson, dont le socialisme international tout entier porte aujourd'hui le deuil. Voici quelques passages, bien suggestifs, de cette étude.

« *En 1922 ou 23, une séance du Bureau socialiste international se tint à Londres. Les camarades du Labour Party nous avaient invités à un lunch. Henderson était* in the chair. *J'avais, à mes côtés, Dubreuilh, le secrétaire du Parti socialiste français, vieux blanquiste, prêtrophobe, convaincu que socialisme et anticléricalisme étaient deux choses inséparables. Au moment de commencer le repas, le président de l'Internationale se leva et, à mi-voix, prononça quelques paroles. Dubreuilh, qui n'entendait pas l'anglais, se tourna vers moi :*

» — *Que dit-il?*

» — *Il dit la prière.*

» — *Non! s'écria, mi-scandalisé et mi-incrédule, Dubreuilh, qui en était, comme beaucoup de Français de sa génération, à ne pas se douter que l'on peut être à la fois socialiste bon teint et membre, comme l'était Henderson, de l'Eglise wesleyenne;* bien plus, qu'à l'heure présente, grâce à l'appoint des Anglo-Saxons, la majorité des socialistes, sans doute, appartient à des confessions chrétiennes. »

* * *

La « barbarie soviétique »

Luc Durtain, de retour de Russie Soviétique, a donné à « L'Ecole Libératrice » un bel article sur « L'homme en U.R.S.S. » dont nous extrayons les lignes suivantes :

« *D'où vient à l'homme, ici, cette puissance secrète?...*

« *Elle monte tout d'abord des forces spirituelles, rationnellement appliquées au monde, et respectées par les masses.*

« *Tandis que l'esprit de science et de raison est brimé, persécuté par la barbarie fasciste, il se trouve, en U.R.S.S., profondément vénéré. La vue des librairies, si nombreuses et sans cesse vidées par les lecteurs, en donne la preuve; et aussi la formidable consommation de livres que fait le public russe. Au surplus, nos camarades écrivains, à Léningrad, à Moscou, à Tiflis, à Kief, l'ont souligné auprès de nous : il n'est pas de pays où l'écrivain et l'artiste ne soient aussi encouragés, aidés qu'en U.R.S.S. Il n'est pas une nation où « l'homme de la rue » et l'homme des champs se maintiennent en contact aussi direct avec les créateurs et les maîtres de l'esprit.* »

* * *

Tantièmes de crise !

Dans le précédent numéro de « Terre Nouvelle », nous avons montré, en citant l'économiste Dessirier, que les bénéfices réalisés par certaines affaires capitalistes, aux mains des grandes oligarchies, croissaient malgré la crise.

La « *Tribune des Cheminots* » complète notre documentation en nous apprenant l'importance des tantièmes distribués aux administrateurs pendant l'exercice 1933-1934 :

Sociétés	Capital	Tantièmes
Mines de Bor	15.000.000	2.043.000
Société Française du Ferodo	14.800.000	1.343.000
Compagnie Générale d'Electricité	174.000.000	1.296.000
Kali Sainte-Thérèse	80.000.000	1.152.000
Air Liquide	88.000.000	2.059.000
Métro	101.719.250	1.627.000
Havraise d'Energie Electrique	87.500.000	1.718.000
Gaz et Eaux	112.500.000	1.226.000
Compagnie Réunies du Gaz et d'Electricité	98.954.800	1.802.000
Tramways de Shanghaï	100.000.000	1.462.000
Rhône - Poulenc	75.000.000	2.374.000

Ces millions sont partagés entre un petit nombre d'administrateurs cumulards qui se retrouvent ensemble dans la plupart des conseils des grosses affaires. On sait que M. Mercier, du trust de l'électricité, siège dans 47 conseils d'administration! L'histoire des 200 familles n'est pas une légende.

* * *

L'ingratitude de nos « nationaux »

Au cours du récent congrès du parti radical, M. Herriot a rappelé, en ces termes, ce fait historique :

« *En 1870, quand la France a été vaincue, il n'y a eu qu'un pays au monde où le chef de l'Etat a ouvert une souscription pour aider la France à payer sa rançon et en souscrivant le premier.* Ce pays c'est l'Abyssinie. »

Conclusion : Nos « nationaux » pro-italiens ne sont pas seulement des ennemis de la justice, mais ils sont encore incapables de reconnaissance.

* * *

L'abbé Bethléem, curé du Roy !

« La Maison de France a son journal : c'est *le Courrier Royal*, dirigé par le comte de Paris lui-même, avec le concours d'une jeune équipe royaliste. *Il est bien fait, et au point de vue catholique absolument irréprochable.*

» (Lire les développements dans la *Revue des Lectures* d'octobre 1935.)

» (*Croisade de la Presse*, Décembre 1935.) »

Et, maintenant, nous comprenons pourquoi M. l'abbé Bethléem, directeur de la « Revue des Lectures », est si sévère à l'égard de « Terre Nouvelle » !

R. R.

L'exposition du Front Populaire

Toute la presse de gauche expose à la Galerie du 83 rue La Boétie, Paris (8e), et chaque journal, chaque revue possède son panneau symbolique dû à l'esprit créateur et au sens de la synthèse d'un artiste-peintre de grand talent, le camarade Léo Labusquière. C'est vraiment une exposition D'ART que la modicité du prix d'entrée (1 franc) rend accessible à tous.

Le panneau de « TERRE NOUVELLE » n'est ni le moins artistique, ni le moins suggestif ; les nombreux et incessants visiteurs de l'exposition ne manquent jamais de l'admirer et de feuilleter nos publications.

« Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. »
(St Luc, VIII, 21.)

LA VIE INTERNATIONALE

« Rien de ce qui est humain ne nous est étranger. »
Tous ceux qui aspirent à la Paix, à la Justice, à l'Amour sont nos frères.
Cette page internationale doit nous aider à mieux connaître, à mieux comprendre, à mieux aimer nos frères les plus lointains.
N. D. L. R.

LA S. D. N. ET LA GUERRE D'ETHIOPIE

PAR MARCEL DUPONT

Voici plus de quatre mois que le gouvernement mussolinien, violant le pacte de la S. D. N. dont il est signataire, agressa l'Ethiopie sans aucune déclaration préalable de guerre; et les délégués gouvernementaux qui siègent à la S.D.N. ne se sont pas encore décidés à mettre en mouvement l'ensemble de l'appareil des sanctions économiques et financières. Avec quelques autres potentats, les rois de l'huile et du pétrole veillent à la sauvegarde de leurs précieux intérêts... Ce sont eux les véritables maîtres des peuples et de leurs gouvernants.

Pendant les premières journées qui suivirent l'agression italienne, nous avons eu l'espoir que l'indignation manifestée par le peuple britannique et par la grande majorité des membres de la S.D.N. allait donner naissance à une véritable conscience internationale qui, s'affranchissant de la domination des puissances économiques et financières du monde, allait — par le moyen de l'institution génevoise — dire le droit et appliquer sans tergiverser les pénalités prévues par le pacte. Une fois encore, l'élan moral a été brisé au profit d'intérêts immoraux et privés; une fois encore, le spirituel a été terrassé par l'économique... et ainsi se vérifie le bien fondé de la thèse marxiste d'après laquelle la révolution socialiste, seule, permettra à l'homme de passer « de l'état de nécessité à l'état de liberté ».

Les heures historiques que nous vivons devraient convaincre les plus optimistes qu'il n'est plus possible d'espérer une paix durable dans le cadre des régimes capitalistes, car ils portent en eux l'esprit de guerre. Pour tous les pacifistes conscients, la révolution sociale et internationale, qui abattra le capitalisme, devient le seul espoir.

Le fascisme italien a donné sa mesure : c'est le bombardement criminel des ambulances de la Croix-Rouge, bombardement volontaire et commandé... Sa presse asservie surexcite les passions nationalistes et insuffle un esprit de sauvagerie sanguinaire au malheureux peuple italien; elle montre dans quel mépris elle tient le sens moral des nations adhérentes à la S.D.N. en proclamant cyniquement la volonté de l'Italie fasciste de mener sa guerre sans aucune pitié et « par tous les moyens », sans se préoccuper des règlements internationaux...

C'est alors que feu le président Pierre Laval, le gouvernement conservateur anglais et... le Vatican se sont appliqués à rechercher quel compromis avec l'injustice — « Qui est un fait dont il faut tenir compte », n'est-il pas vrai? — donnerait assez de satisfaction, au prestige mussolinien et à sa volonté impérialiste de conquête, pour arrêter les hostilités...

Ne trouvez-vous pas, chrétiens pacifiques et droits qui nous lisez, que l'atmosphère nationale comme internationale devient de plus en plus irrespirable pour les disciples du Christ? Il faut que votre dégoût soit générateur d'action révolutionnaire, sinon... vous seriez complices.

Réflexions sur la S. D. N.

Conscience universelle : Ame sans corps

par Eliézer FOURNIER

La Société des Nations est en train de démontrer son impuissance à empêcher la guerre.

Il y a eu certes la condamnation morale portée par cinquante-deux nations contre l'Etat agresseur; mais cette condamnation morale n'a jamais été suivie d'effet. Devant les remontrances, Mussolini boude, mais il n'en continue pas moins sa guerre. Depuis plusieurs mois de jeunes Italiens périssent sous le soleil brûlant, les malheureux Ethiopiens avec leurs femmes et leurs enfants sont massacrés par les bombes, et ceux dont l'objet est de panser les plaies ne sont même pas épargnés. La conscience universelle s'est soulevée dans une réprobation des plus vives. Mais cette réprobation n'a pu exercer qu'une influence infiniment légère sur les tractations des gouvernements.

Qu'est-ce que la Société des Nations pour un révolutionnaire? La S.D.N. par le seul fait de l'adhésion de l'U.R.S.S., s'est-elle parée de vertus? Non. La S.D.N. demeure ce qu'elle a toujours été : le camp des nations qui veulent la stabilité.

Je dis : la stabilité, et non la paix. Car ce n'est pas tout à fait la même chose.

Il y a les nations qui sont satisfaites des traités d'après-guerre. Elles ont le bon morceau, elles veulent le garder. Les autres, comme des chiens étiques, les regardent en grinçant des dents.

Celles qui veulent conserver, ce sont celles qui possèdent. L'Angleterre et la France, chargées de leurs vastes empires coloniaux, savent qu'une nouvelle conflagration ferait craquer ces fameux édifices. L'Angleterre d'abord a voulu garder son splendide isolement d'insulaire, mais elle a maintenant compris que la distance n'existe plus et que la solidarité n'est plus seulement une vertu, mais le plus élémentaire instinct de conservation. La France et l'Angleterre ont toujours fait la loi à Genève. Autour d'elles se sont serrées les petites nations qui ont bénéficié des traités de 1919. Et en face de Genève, ceux qui voulaient changer la carte du monde ont compris que là était le point de résistance.

Il y eut d'abord le Japon, qui, malgré les typhons et les tremblements de terre voit sa population augmenter au rythme de celle d'une colonie de lapins. Le Japon ne pouvant tenir

dans son île a colonisé la Chine par des guerres sanglantes. Les nations conservatrices, qui ne brillent pas par le courage, ont été néanmoins forcées de faire quelques observations vu, que leurs intérêts étaient en jeu. Le Japon a quitté Genève en claquant les portes et nul n'a entravé son action dans la Chine malheureuse et anarchique. La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Puis vint l'Allemagne hitlérienne, dépouillée de ses colonies, agonisant dans la misère, réchauffée et abrutie par ses vieux mythes païens, entreprenant dans sa folie de s'étendre à l'est aussi bien qu'à l'ouest, coloniser la Russie Soviétique aussi bien que le nord de la France. La France, peureuse, s'est serrée à Genève, et la Russie, qui n'a jamais gagné, s'est vue contrainte de manœuvrer en vue de garder ce qu'elle a. D'où l'entrée de l'U.R.S.S. à la S.D.N. dont elle est maintenant un des piliers.

La situation s'est compliquée du fait de l'aventure du fascisme italien en Ethiopie. Les capitalistes italiens ne sont pas contents, car ils estiment n'avoir pas eu après la guerre leur part des dépouilles des pays vaincus. Ils se débattent dans des difficultés inouïes et se figurent que s'ils avaient des possessions outremer, comme la France et l'Angleterre, ils ne connaîtraient plus les rigueurs de la crise. Mussolini se prend pour une réincarnation de Jules César. A son tour il brave les dieux de Genève, mais se réserve des complicités dans la place et parvient à faire avorter les décisions qui l'auraient gêné. Il se moque de la conscience universelle, parce que la conscience universelle est une âme sans corps. C'est lui-même qui a dit que les canons sont plus beaux que les discours.

Herriot représente la politique traditionnelle de la France, et le Front Populaire n'en a point d'autre. La politique de Pierre Laval, même en se plaçant du point de vue des intérêts impérialistes français, est un monument de folie.

Pendant ce temps, la guerre exerce ses ravages sur un coin du monde; un malheureux peuple est assailli et menacé d'esclavage, et c'est là, bas un torrent de souffrance et de sang. Nous, révolutionnaires, nous ne pouvons que nous tenir loin des artifices et des combines, mais par le cœur nous sommes près des opprimés et des souffrants. Comment faire pour que notre sympathie et nos efforts se traduisent en actes! Hâter la chute de la bête mussolinienne, ivre de sang. Faire luire le soleil pour tous, sans jamais oublier que la libération des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

PEUPLES SATISFAITS ET PEUPLES MÉCONTENTS

par Francis PICHON

Il faut aller au fond du drame international qui se déroule sous nos yeux et auquel le réarmement de l'Allemagne, d'une part, la guerre d'Etiopie d'autre part ont soudain donné un caractère tragique.

Le vice capital du statut de l'Europe actuelle réside dans cette mauvaise paix de 1919, qui, n'étant pas conforme à la justice, a divisé les peuples en satisfaits et en mécontents. Il y a bien dans le pacte de la S.D.N. un article 19 qui prévoit la revision des traités devenus impraticables, donc dangereux pour le maintien de la paix, mais les peuples satisfaits n'ont jamais songé à le mettre en œuvre, et les peuples mécontents n'en ont point demandé officiellement l'application, certains d'avance de se heurter à une fin de non-recevoir.

Aussi les peuples mécontents trouvent-ils bizarre que, sur des bases diplomatiques contraires à la raison et à l'équité, on prétende aujourd'hui leur interdire le droit de se faire justice eux-mêmes et d'employer la guerre comme instrument de politique nationale. Avant 1914, la guerre tant en Europe qu'aux colonies était considérée comme un moyen tout à fait normal, très légitime, de réaliser certaines ambitions plus ou moins justifiées. Selon un mot fameux, elle n'était que la politique qui continuait d'une autre manière, et on estimait tout naturel que les militaires interviennent quand les diplomates étaient obligés d'avouer leur impuissance. La guerre était l'atout suprême du jeu international, et tous les peuples l'utilisaient quand ils croyaient que leur intérêt l'exigeait.

Aujourd'hui, sous la poussée de l'opinion publique acquise aux idées de paix, la règle du jeu se trouve changée. La guerre ne doit plus faire partie des moyens mis à la disposition des peuples pour revendiquer leurs droits. Et ce n'est certes pas nous qui nous en plaindrons. Mais, mettons-nous à la place des peuples mécontents, l'Allemagne par exemple, ou encore l'Italie qui, à Versailles, n'a point été admise à la grande curée des colonies allemandes. Et demandons-nous si, à la place des Allemands et des Italiens, nous accepterions que la règle du jeu change, alors que nous penserions être les victimes d'injustices assez criantes. Certes, nul n'a plus que nous l'horreur du bellicisme hitlérien ou mussolinien; mais enfin faut-il un grand effort de pensée pour comprendre que depuis quinze ans les peuples mécontents sont soumis à une dure épreuve que les peuples satisfaits ne supporteraient pas avec le sourire?

Qu'on cesse donc de discuter à côté de la question. Le fond du problème de la paix, il est là, et non ailleurs. Et la faute, j'allais écrire le crime, des peuples satisfaits est de refuser aux peuples mécontents une revision amiable des traités de 1919, tout en leur interdisant d'en tenter la revision par les armes. C'est là une politique égoïste et hypocrite qui aboutira à la catastrophe. Depuis Versailles, la S.D.N. met la charrue devant les bœufs : elle veut réaliser la paix sans réaliser d'abord la justice; elle veut réaliser le désarmement — si vraiment elle le veut? — sans ôter d'abord aux peuples mécontents les raisons de s'armer. Système absurde, stérile, et dangereux.

Oui, il faut que la règle du jeu international change, oui, il faut que la guerre ne soit plus l'ultima ratio des peuples. Mais pour que ce rêve soit possible, il est absolument nécessaire de remettre sur le chantier les mauvais traités dont se plaignent les peuples mécontents, et de rendre à chacun la justice qui lui est due. Faisons une paix nouvelle pour éviter une nouvelle guerre.

Livres reçus :

« *Pour vaincre sans violence* », par B. de Ligt (Ed. Mignolet et Storz, Paris. 1 vol. 6 francs.)

« *Lettre sur l'indépendance* », par J. Maritain (Ed. Desclée de Brouwer, Paris. 1 br. 5 francs.)

« *Le Plan Français* », préface de Marcel Déat, par le Comité du plan (Ed. Fasquelle, Paris. 1 vol. 12 francs.)

« *La loi de l'Histoire* », par Jollivet Castelot (Ed. du Chariot, Paris. 1 vol. 80 francs.)

Du même auteur : « *Jésus et le Communisme* », 1 br. 2 fr.

« *Le Communisme spiritualiste* », 1 br. 2 fr.; « *Principes d'économie sociale non matérialiste* », 1 br. 5 fr. : chez l'auteur : Villerose, 114 ,rue du Calvaire, à Sin-le-Noble (Nord).

« *La grande menterie* », par André Suarnet (Les Editions Nouvelles, Paris. 1 vol. 5 francs.)

« *Usines* », poèmes, par Paul Verdier (Ed. d'Art « La Semeuse », Bergerac. 1 vol. 10 francs.)

Nos remerciements aux auteurs.

LA RELIGION EN U. R. S. S.

par Andrée CABRIE

Le problème de la religion au pays des Soviets est grave et plein de conséquences. Surtout pour des révolutionnaires chrétiens. Car l'U.R.S.S., qui est le seul pays socialiste du monde, est aussi un pays nettement antireligieux. Est-ce donc un allié ou un adversaire?

Pour répondre à cette question il faut connaître les faits.

Le seul but de cet article (et de ceux qui le suivront) est de procurer à nos lecteurs une documentation objective.

Les origines historiques du « sans-dieuisme »

Le Sans-Dieuisme russe a une double origine : il est oriental et occidental en même temps.

L'Eglise Orthodoxe — l'église la plus forte et la plus influente de la Russie — était fondée sur le principe d'une liaison étroite et organique avec l'Etat. Ce principe établi par l'Empire byzantin était renforcé par la Russie de tsars. Vers la fin du XV^e^ siècle on y formula une doctrine selon laquelle le tsar était le chef de l'Eglise et chargé d'une mission sacrée : protéger l'Eglise et réaliser la justice sociale sur la terre.

Malgré cette doctrine, il y eut des membres de l'Eglise qui se dressèrent contre le pouvoir temporel. Plusieurs parmi eux furent exécutés par les tsars : le plus éminent était le métropolite Philippe. Au XVII^e^ siècle, le patriarche Nikon fut le dernier qui essaya de lutter pour l'indépendance de l'Eglise. Il succomba dans la lutte.

Au commencement du XVIII^e^ siècle vint la réforme de Pierre-le-Grand. Cette réforme, en apportant à la Russie la civilisation occidentale, y apporta aussi la doctrine de Luther concernant le Prince défenseur de l'Eglise. Deux traditions se sont combattues : celle de Luther et celle de l'Eglise byzantine. Pour deux siècles, l'Eglise tomba en esclavage.

Pendant cette période, l'Eglise orthodoxe a eu des saints. Sa vie spirituelle était intense. Mais c'était un courant souterrain; l'Eglise visible était infeodée à l'Etat. A sa tête fut placé le grocureur du Saint Synode — un employé du tsar. L'Eglise, comme telle, soutenait le tsarisme. Elle n'avait pas de doctrine sociale. Elle laissait le domaine temporel à la monarchie autocrate et condamnait tous les adversaires du régime.

Donc, à partir du XVIII^e^ siècle, il devint évident pour tous ceux qui aspirèrent à un changement politique et social que lutter pour la révolution, c'était aussi lutter contre l'Eglise. Ainsi les prémisses du Sans-Dieuisme militant étaient créées en Russie.

Vers la fin du XIX^e^ siècle, le Sans-Dieuisme fit son apparition en Russie dans sa forme occidentale — celui du matérialisme marxiste — conséquence du fait que les Eglises chrétiennes, ayant abandonné la classe ouvrière à son sort, ont lié leur cause à la cause du capitalisme naissant. En Russie, ce Sans-Dieuisme matérialiste et scientifique, basé sur une doctrine bien définie de Marx, s'est joint à l'indignation provoquée par l'attitude de l'Eglise envers l'ordre social.

C'est pourquoi, en 1917, dès la conquête du pouvoir par le parti communiste, la lutte contre la religion commença. Cette lutte passa par plusieurs étapes. (1)

La terreur rouge

La première étape, qui dura quatre ans (de 1918 jusqu'à 1922), fut celle de la terreur rouge. Elle est la plus âprement discutée. Il n'y a pas de statistiques exactes sur le nombre des croyants exécutés pendant cette période. Quelles étaient les véritables causes de cette persécution? car il y eut persécution.

D'abord, le fait semble être établi qu'au commencement de la Révolution d'octobre, l'Eglise et les croyants ont joué un rôle contre-révolutionnaire. La plupart des prêtres étaient trop attachés à la tradition de liaison de l'Eglise avec la monarchie autocrate. Ainsi, pendant la guerre civile, les armées blanches étaient bénies par les évêques et par les prêtres. Nombreux furent les croyants qui luttaient contre le nouveau pouvoir non pas en tant que force anti-religieuse, mais en tant que force politique. Quand les communistes russes disent que la persécution de la première période n'était qu'un des aspects de la lutte des classes et que son caractère est nettement politique, dans une très grande mesure ils ont raison.

D'autre part, cette période du communisme fut un temps de guerre civile sans pitié. C'était un bouleversement général et profond. Des deux côtés, beaucoup d'innocents tombèrent ; beaucoup d'atrocités furent commises *par les blancs comme par les rouges.*

Enfin — et c'était le côté le plus tragique de cette persécution — beaucoup de croyants, voyant que le nouveau gouvernement se révélait comme un pouvoir anti-religieux et voulant s'opposer à ses mesures anti-religieuses, furent considérés comme des contre-révolutionnaires et périrent en vrais martyrs de leur foi.

On voit que le problème exposé par cet article est plus complexe qu'on ne le représente souvent.

Et voici la N. E. P.

Vers 1922, la lutte contre la religion entra dans une nouvelle phase avec le commencement de la N.E.P. (Nouvelle Economie Politique). La méthode d'action anti-religieuse fut changée, car la lutte des classes devint moins intense, et l'on remarqua que les mesures administratives de persécution directe n'atteignaient pas leur but. Selon l'expression de Lounatcharsky, « la religion était comme un clou qui s'enfonce plus profondément dans le bois si on tape avec force dessus ». Ainsi, les mesures de lutte directe furent remplacées par une propagande anti-religieuse assez active.

En 1923 fut fondé la première revue anti-religieuse : « Le Sans-Dieu au travail ». En 1923, également, on organisa pour la première fois des campagnes contre Noël et contre Pâques. Ces premières campagnes étaient extrêmement violentes. Mais les résultats furent plutôt négatifs. Le Comité Central du parti communiste donna des instructions pour modifier les méthodes; les campagnes des années 1924, 1925 et 1926 furent menées sur une base beaucoup plus modérée.

La propagande se faisait surtout par la publication des journaux, par des caricatures, par la distribution de brochures, par le cinéma et le théâtre.

En 1925, fut fondée « l'Union des Sans-Dieu » qui, jusqu'à l'heure actuelle, est principalement chargée de mener l'action anti-religieuse.

En même temps, l'attitude de l'Eglise envers le pouvoir se modifia. Un effort fut fait pour créer ce qu'on appelle « l'Eglise vivante », c'est-à-dire une Eglise orthodoxe modernisée et adoptée aux principes communistes. Mais cette Eglise n'eut pas beaucoup de succès parce qu'elle concevait les rapports de l'Eglise et de l'Etat sous les mêmes formes que ceux de la période tsariste, établissant un lien trop étroit entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel.

(1) cf. « Demain », Bulletin mensuel d'information, 1931-33.

(*Suite page* 18)

« Vous n'êtes pas plus que les nègres d'Ethiopie »
disait le prophète Amos aux Israélites, 760 ans avant Jésus-Christ.

LA VIE CHRÉTIENNE

Nous voulons suivre ici, pas à pas, l'action publique des collectivités chrétiennes et de leurs dirigeants. Nous réjouissant des actes ou paroles inspirés par l'Esprit et flagellant les défaillances. Les chemins tortus doivent être redressés. — Nous voulons aussi futures. N. D. L. R.

LA PAGE CATHOLIQUE

VERS UN MARXISME CATHOLIQUE ?

par MARIE-FRANÇOIS

La duperie des apparences

L'homme est d'autant plus facilement victime des apparences qu'elles le confirment davantage dans ses convictions personnelles.

Lorsque Lénine lisait Marx, il se délectait de trouver dans la *forme* même des thèses du grand économiste la marque d'un état d'esprit nettement matérialiste, car il y voyait la confirmation de ses convictions philosophiques les plus intimes; et c'est pourquoi il écrivait, en mai 1909 : « Le Marxisme est le matérialisme. A ce titre il est aussi implacablement hostile à la religion que le matérialisme des encyclopédistes du XVIII^e^ siècle ou le matérialisme de Feuerbach. Voilà qui est indéniable. Mais le matérialisme dialectique de Marx et d'Engel va plus loin que celui des encyclopédistes et que celui de Feuerbach dans l'application de la philosophie matérialiste au domaine de l'histoire, au domaine des sciences sociales... » (cité par le journal « L'Humanité », sous le titre « Comment agir avec les ouvriers chrétiens »).

Lorsque le R^me^ P. Gillet, maître général des Dominicains, lit Marx et qu'il le voit qualifier la religion de simple « reflet » de la société bourgeoise dans des cerveaux encore primitifs, ou de manifestation de l'ignorance ou de la peur devant l'incompris... Je m'imagine qu'il doit éprouver une satisfaction d'intensité égale à celle de Lénine, mais pour d'autres raisons. L'antireligion de Marx ne semble-t-elle pas justifier sa répulsion de grand bourgeois à l'égard du socialisme? Avec quelle heureuse complaisance le R^me^ Père ne répondit-il pas, l'autre jour, à l'interwiew de M. Paul Lesourd, rédacteur au journal « Le Figaro », qui lui procura une occasion nouvelle de dénoncer le socialisme. Parlant de ces esprits superficiels qui s'amaginent qu'une conciliation doctrinale est possible entre le catholicisme et le socialisme, notre maître général déclara : « Les deux doctrines sont irrédictibles... Le socialisme et le communisme sont d'essence *matérialiste*. Le catholicisme est d'essence *spiritualiste*... Il n'y a donc pas d'accord doctrinal possible, dans l'ordre de la vérité, entre socialisme ou communisme et catholicisme ».

Audacieux comme St-Thomas d'Aquin

C'est le président de « L'Angelicum » qui parle ainsi? C'est un fils spirituel de Saint Thomas d'Aquin et un maître dans la doctrine qu'il nous a léguée?... Le thomisme, R^me^ Père, ne serait-il plus l'assimilation chrétienne de la doctrine païenne d'Aristote par l'intelligence compréhensive et synthétique de Saint Thomas d'Aquin? Ne serait-il plus le fondement de la théologie catholique moderne? Ce grand exemple ne devrait-il pas vous inspirer une sainte et *salutrice* audace?

Ignorez-vous que le marxisme pourrait donner à l'Eglise — puisqu'elle tient tant à avoir une doctrine sociale — une substance sociologique autrement plus consistante que cette malheureuse et prétendue « doctrine sociale catholique » qui n'a pour base scientifique que de bonnes intentions... ce pour quoi elle ne résiste pas à une analyse économique tant soit peu poussée ? (1)

Pour le savoir, il faudrait connaître le marxisme, et c'est assez rare dans l'Eglise.

Pour le vouloir, il faudrait manifester un véritable esprit d'indépendance à l'égard de la classe dominante et gouvernante, à l'égard des Césars de l'économie, de la politique et de l'idéologie, car le Marxisme n'a nul respect pour leurs prérogatives.

Il est juste de convenir que la connaissance objective du Marxisme — qui n'est pas seulement une doctrine économique mais encore une immense aspiration humaniste dissimulée avec soin sous une gangue matérialiste — est malaisé pour celui dont la philosophie s'oppose à celle de Marx, car elle nécessite une maîtrise des sentiments, une sérénité intellectuelle dont bien peu d'hommes sont capables. Et quant aux autres, — ceux qui partagent les idées philosophiques de Marx, — il leur est aussi bien difficile de distinguer la gangue de la « substantifique moëlle » qu'elle recouvre; l'homme a une tendance à l'esprit totalitaire qui est, sans doute, une conséquence de son aspiration profonde et intime vers l'Unité...

Le « matérialisme historique »

Au reste, Marx ne s'est nullement soucié de distinguer les domaines du spirituel et du temporel, bien plus il s'est attaché à montrer la dépendance du premier par rapport au second, à les confondre tous deux dans une même réalité physique, considérant le spirituel comme un prolongement, un aboutissement du temporel. La tendance au « totalitarisme » a fait de Marx la première dupe des *apparences* de sa dialectique : en matière philosophique, on prend si facilement l'apparence pour la réalité lorsqu'elle vient confirmer une conviction déjà établie!

La proposition doctrinale qui exprime cette conception « matérialiste », qu'on a coutume de désigner sous le nom de loi du « matérialisme historique », peut s'énoncer ainsi :

La pensée humaine, les idéologies, qui inspirent le mouvement historique, sont elles-mêmes déterminées par les différents états de l'infrastructure économique qui ont présidé à leur naissance et à leur développement.

La découverte de cette loi sociologique a conduit Marx et ses disciples matérialistes à conclure beaucoup trop vite — conformément à leurs désirs — à la dépendance *absolue* de l'Idée philosophique, par rapport au milieu social, et à la négation de l'Esprit, considéré comme une entité distincte et indépendante du domaine physique.

La loi du « matérialisme historique » implique-t-elle réellement ces corollaires matérialistes que Jaurès, bien que Marxiste, a toujours repoussés? Examinons-la de plus près :

Une philosophie du concept

Dire que l'infrastructure économique détermine l'idéologie, c'est prétendre que le milieu social, au sein duquel naît et se forme, pour ainsi dire, — à travers les générations, — l'individu, que l'idée, *pensée et exprimée par l'homme*, est nécessairement matérialisée par son cerveau de chair, sur lequel s'exercent les mille influences du milieu social et qui ne CONÇOIT que par rapport à ce milieu. Cette thèse ne constitue pas, en elle-même, un jugement porté sur l'idée *en soi*, sur l'Esprit désincarné, mais sur l'idée et l'esprit *dans l'homme*, c'est-à-dire sur les CONCEPTIONS. Elle est la constatation, qui n'est que trop aisément vérifiable, de la dépendance intellectuelle de l'homme à l'égard des choses. Ce qui fait que l'on peut accepter intégralement la loi Marxiste envisagée tout en croyant à l'existence transcendante de l'Idée et de l'Esprit.

Mais faut-il, au moins, conclure — avec Marx — à l'impuissance *initiale* de l'Esprit (il n'a jamais nié l'importance du facteur spirituel en tant que cause seconde) qu'il ne concevait pas, ne croyant pas en Dieu, comme pouvant exister en dehors de l'homme? — Gardons-nous en bien; le faisant, nous serions infidèles au Christianisme et nous priverions le Marxisme d'un *complément* doctrinal nécessaire.

Le triomphe de l'Esprit

Marx nous montre les sociétés, régies par la loi du « Matérialisme historique », accomplissant leur évolution sous la forme d'un mouvement dialectique, produit de leurs contradictions économiques internes. Et ce mouvement a un sens : la synthèse sociale, issue du heurt entre la thèse et l'antithèse, constitue un progrès non seulement dans l'ordre économique mais encore dans l'ordre moral. Pourquoi le progrès et non pas la régression? Pourquoi cette direction ascentionnelle ? Pourquoi cette montée vers l'élargissement de la conscience humaine dans une plus grande capacité d'amour? Pourquoi, aux cimes de la voie dialectique, la cité de justice et de fraternité? — Le Marxisme reste muet devant tous ces pourquois; seul le Christianisme apporte la réponse, achevant ainsi l'œuvre sociologique de Marx sans en rien retrancher.

Le Christianisme répond en disant : L'Humanité est travaillée par une immense aspiration vers l'Unité, vers l'Amour; Dieu, qui est l'Amour absolu et la source, le foyer central, de toutes les véritables amours humaines, « *appelle* » l'homme à Lui; et les plus... humains parmi les hommes répondent, *d'abord* à l'appel de Celui qui donne et maintient la Vie; cette *attraction* spirituelle exercée sur les âmes des aspirations convergentes vers Lui, unitives en Lui, et c'est cette attraction, et ce sont ces aspirations qui donnent naissance aux mouvements de libération sociale et de régénération humaine. Sans doute, ces hommes et ces mouvements subissent, eux aussi, les influences matérialistes de leur milieu et de la chair, mais ils portent en eux le germe spirituel de toutes les libérations et de tous les développements : l'appel à l'absolu — au divin — et on dom de Dieu — la grâce — les sauve du déterminisme de l'économique. Et c'est finalement Dieu qui triomphe, en *les utilisant*, des empirismes matérialistes sur l'Homme, agissant, par ailleurs, sur les mouvements internes de l'Economique en les infléchissant dans le sens de sa volonté. La révolution sociale prend sa place dans le plan providentiel. Le révolutionnaire marxiste répond à l'appel lancé par Dieu à toutes ses créatures afin que s'accomplisse ce « saut de l'état de nécessité dans l'état de liberté » dont parlait Frédéric Engel dans son « Antidühring », état de liberté qui consacrera le triomphe définitif de l'Homme sur l'Economique, conformément au primat de l'Esprit.

Une « somme sociologique » marxiste

Mais si la thèse du « matérialisme historique » et du mouvement dialectique de l'Histoire domine toute la sociologie de Marx, parce qu'elle l'inspire et lui donne sa méthode de recherche, elle n'est pas *tout* le Marxisme; il y a là la sociologie de Marx elle-même, celle qui, à dire vrai, constitue seulement la substance du socialisme *pratique*. C'est cette sociologie qui s'exprime, en raccourci, dans le manifeste de « Terre Nouvelle »; elle ne renferme rien de fondamental qui puisse constituer une incompatibilité doctrinale avec le catholicisme (2) car elle est essentiellement une réponse — la réponse du bon Samaritain — à l'appel de Dieu, un pas immense d'accompli vers un état social qui réalisera plus d'Amour dans l'Ordre.

L'idée d'un Marxisme catholique, d'un Marxisme « doctrine sociale catholique », n'est donc nullement le fruit d'une divagation cérébrale. La réalisation d'une « Somme sociologique » marxiste est aujourd'hui le complément nécessaire de la « Somme théologique » aristotélicienne menée à terme par Saint Thomas d'Aquin. N'y a-t-il pas de disciples du Docteur Angélique qui, s'inspirant de l'exemple de leur Maître, entreprendrons cette œuvre? Les immenses ressources intellectuelles dont disposent nos ordres religieux et notre clergé, et leurs possibilités de travail dans le recueillement nécessaire, leur permettraient d'édifier cette « Somme sociologique » dans les meilleures conditions.

Trouverons-nous, parmi eux, des hommes qui, comprenant l'importance, à la fois sociale et spirituelle de ce travail, seront capables de la mener à bien en s'y consacrant?

Une doctrine sociale catholique et fidèlement marxiste serait le seul moyen de combler l'abîme qui sépare aujourd'hui les travailleurs de l'Eglise du Christ.

(1) Cf. « Vers l'ordre social » (Voir en dernière page la « Bibliothèque du Chrétien révolutionnaire »).

(2) L'ouvrage déjà cité, « Vers l'ordre social », est un exposé socialiste d'inspiration nettement marxiste. On sait que la censure ecclésiastique en a reconnu la parfaite orthodoxie catholique.

UNE RECTIFICATION

Paris, le 19 janvier 1936.

Monsieur le Rédacteur en Chef
de « *L'Ecole Libératrice* ».

Monsieur le Rédacteur en chef,

On me communique « L'Ecole Libératrice » du 21 décembre dernier et je constate que Denise Moran, dans son intéressante « Enquête sur la Jeunesse », parle du mouvement « pacifiste chrétien » dont je serais le secrétaire; c'est évidemment « socialiste chrétien » qu'il convient de lire, et le contexte suffit à lui seul pour redresser cette petite erreur. Mais il y en a une autre, plus grave, et c'est elle qui m'oblige à vous écrire pour vous prier de rectifier.

A la page 411 (1re colonne), je lis : « *Ils veulent délivrer les chrétiens de « l'envoûtement spirituaiste de l'Eglise catholique!* » Catholique moi-même, il me serait tout-à-fait impossible de souscrire à pareille formule. Il s'agit là d'une phrase mal recopiée d'un de nos tracts de propagande où il est dit : « Nous voulons aider les chrétiens à se soustraire à l'envoûtement spirituel du *régime capitaliste* qui constitue une perpétuelle menace pour leur âme et pour leur fidélité à l'enseignement du Christ ».

Je vous demande de bien vouloir insérer cette mise au point dans votre prochain numéro et je vous prie, Monsieur le Rédacteur en chef, d'agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Maurice LAUDRAIN,
Secrétaire de la Fédération des Socialistes Chrétiens.

NOUS NE DISONS PAS :

« Nous voulons réformer l'Eglise. »

MAIS NOUS DISONS :

« Nous voulons libérer l'Eglise de l'emprise du capitalisme. »

Enfin ! le Vatican condamne l'agression Mussolinienne

par Maurice LAUDRAIN

« Terre Nouvelle » a consacré deux longs articles à l'attitude de Pie XI à l'égard de l'agression mussolinienne contre l'Ethiopie ; le premier a paru dans le numéro d'octobre sous le titre « Le Pape a parlé », et nous citions, en les commentant, de très larges extraits des discours prononcés par le Souverain Pontife devant les infirmières catholiques et devant les anciens combattants; le second a été publié dans notre numéro de décembre, il avait pour objet principal de commenter l'article officieux de la « Civiltà Cattolica » qui exposait la thèse vaticane à l'égard du conflit italo-éthiopien. Il semble que le premier de ces articles ait échappé à l'attention du Vatican; il n'en a pas été de même du second, et « L'Osservatore Romano » du 16 décembre, a cru devoir y répondre par l'article que nous reproduisons ci-dessous en le faisant suivre de notre réponse :

" OU EST LE CHRIST ? "

Nos lecteurs se souviennent de ce que nous avons dit le 2 juin de Terre Nouvelle, *d'organe des chrétiens révolutionnaires » et « périodique des communistes spiritualistes » pour promouvoir l'union du Christ et des Travailleurs par le moyen de la Révolution sociale ». Nous avons signalé l'attaque antichrétienne et anticatholique, purement révolutionnaire et communiste, que dénonce suffisamment le symbole figurant sur la couverture : la faucille et le marteau imposés sur la Croix.*

Aujourd'hui, voici une preuve nouvelle.

Dans sa soi-disant « page catholique », sous le titre : « Comme l'Eglise serait bénie... si Pie XI avait parlé comme il convient au Pape », la revue cite les paroles suivantes de Mons (sic) Winhaert, évêque de l'Eglise catholique (sic) évangélique » : « Rien, absolument rien, ni le prestige national, ni le besoin d'expansion, ni l'affermissement d'un régime, ni la nécessité de trouver des débouchés ne peut légitimer une guerre de conquêtes. Certes, ce peut être un devoir pour les nations devenues majeures, d'apporter leur expérience, leur culture, leur sens de l'humanisme à des peuples demeurés en arrière des progrès humains; ces nations civilisées devraient être d'ailleurs des éducatrices et non des conquérantes ».

« Ces paroles, écrit la Terre Nouvelle, *que toute la Chrétienté aurait voulu entendre de la bouche de Pie XI ont été prononcées par un prêtre qui n'accepte plus l'autorité romaine ». Pie XI, en effet de la guerre, n'a pas parlé; malgré les efforts de quelques écrivains pour défendre l'attitude du Pape et ses échappatoires sur le droit et le fait, les discours et les écrits qui interprètent sa pensée sont « pour la force contre la faiblesse, pour l'agresseur contre la victime ». Conclusion : « Là où sont la justice et l'amour, là est le Christ ».*

Terre Nouvelle *ment.*

Pie XI a dit, dès le 27 août, qu' « une guerre de conquête, une guerre offensive est injuste indiciblement triste et horrible », il a dit même une guerre de défense peut offenser la justice parce que « le droit de défense a des limites et des ménagements qu'il faut respecter », il a dit, dès le 19 mai, que la civilisation des peuples « doit imiter le très haut exemple de vertu et d'héroïsme dans l'accomplissement du devoir » des missionnaires du Christ et aussi que la mission éducatrice peut être réalisée « selon la vérité, selon la justice, selon la charité ». Ces paroles, que la chrétienté consciente a entendu tomber des lèvres du Pape, avant celles d'un protestant, sont la preuve que « qui ne reconnaît pas l'autorité romaine » n'a su dire rien de plus ni de différent.

Mais Terre Nouvelle *ne se contente pas de mentir.* Terre Nouvelle *calomnie. Terre Nouvelle calomnie en affirmant que le Pape se tait, comme s'il assistait indifférent à la guerre. Le Pape agit pendant que « qui ne reconnaît pas l'autorité romaine » parle : le Pape agit pour la paix; les autres parlent pour la guerre. C'est calomnier que d'opposer aux défenseurs du Pape, des écrits « inspirés par le Vatican », pendant que ceux qui ont été publiés ont déjà démenti, avec nous, les insinuations. C'est calomnier que d'attribuer aux seules directives du Vatican des discours et des écrits qui, tendancieusement mutilés, servent à l'accuser, et non ceux qui en démontrent la fausseté. C'est finalement une calomnie que transformer en duplicité l'équité et la sagesse de ne pas négliger, non moins que le droit inviolable, les faits dont il faut tenir compte. Les offres de paix des puissances, ne négligeant pas le besoin d'expansion coloniale de l'Italie, attestent ainsi que l'obligation de tenir compte des faits est non pas duplicité, mais réalisme politique et social.*

Le mensonge c'est une injustice.
La calomnie, c'est la haine.
Le Christ est avec la justice et l'amour.
Il n'est donc pas avec Terre Nouvelle.
Le Christ reste avec ceux à qui il a dit : « Je serai avec vous jusqu'à la fin des temps ».

Cet article, dans lequel nous nous voyons aimablement qualifiés d'antichrétiens, de menteurs et de calomniateurs ne parvient cependant pas à nous attrister. Bien au contraire, nous sommes joyeux ! Joyeux de constater que le Vatican est d'accord avec Mgr Winnaert et nous-mêmes pour *condamner l'agression italo-mussolinienne en tant que guerre injuste;* joyeux de savoir que c'est « Terre Nouvelle » qui a provoqué cette déclaration vaticane qui dissipe enfin ! une équivoque douloureuse pour les consciences vraiment catholiques.

Et maintenant nous conseillons au rédacteur de « L'Osservatore Romano » de ne plus attaquer une publication sans prendre la peine préalable d'étudier sa pensée à travers plusieurs exemplaires, car, nécessairement, les articles sur un même sujet se complètent les uns les autres et chacun d'eux n'est que partie d'un tout. Toute autre méthode constitue un manque d'honnêteté intellectuelle.

N'est-il pas ridicule de faire dire à « Terre Nouvelle » « le Pape se tait » alors qu'elle vient de publier un article intitulé: « Le Pape a parlé ! », en citant de très larges fragments du discours du Pape, de ces mêmes discours que rappelle l'organe pontifical en nous traitant plaisamment de menteurs !

Nous avions simplement affirmé que Pie XI n'avait pas condamné explicitement l'agression mussolinienne et ne l'avait pas dénoncée comme une guerre injuste, laissant ainsi les catholiques d'Italie et du monde entier dans l'ignorance de leur devoir.

Parlant aux infirmières catholiques, Pie XI avait déclaré :

» *« Une guerre qui ne fût que conquête serait vraiment une*
» *guerre injuste; voilà quelque chose qui dépasse toute imagi-*
» *nation; voilà quelque chose d'indiciblement triste et horrible.*
» *Nous ne pouvons pas penser à une guerre injuste, nous ne*
» *pouvons pas envisager la possibilité, et nous l'écartons déli-*
» *bérément. Nous ne croyons pas, nous ne voulons pas croire*
» *à une guerre injuste.*

» *...En Italie, on dit qu'il s'agirait d'une guerre juste, parce*
» *qu'une guerre de défense pour assurer des frontières contre*
» *des dangers continuels et menaçants, une guerre devenue né-*
» *cessaire pour l'expansion d'une population qui augmente de*
» *jour en jour, une guerre entreprise pour défendre ou assurer*
» *la sécurité matérielle d'un pays, une telle guerre se justifie-*
» *rait par cela même.*

» *Il est vrai... que si ce besoin d'expansion peut exister, s'il*
» *existe aussi la nécessité d'assurer par la défense la sécurité*
» *des frontières, Nous ne pouvons que souhaiter qu'on puisse*
» *arriver à résoudre toutes les difficultés par d'autres moyens*
» *qui ne soient pas la guerre... Une chose nous semble hors de*
» *doute : si le besoin d'expansion est un fait dont il faut tenir*
» *compte, le droit de défense a des limites et des modérations*
» *qu'il doit garder afin que la défense ne soit pas coupable. »*

« L'Osservatore Romano » nous apprend que les paroles ci-

dessus rappelées ont exactement la même signification que celles-ci, appliquées clairement par Mgr Winnaert à l'agression mussolinienne

« *Rien, absolument rien, ni le prestige national,* NI LE RESPECT D'EXPANSION, *ni l'affermissement d'un régime, ni la nécessité de trouver des débouchés ne peut légitimer une guerre de conquête.* PAREILLE GUERRE EST UNE VIOLATION DE LA LOI DIVINE; UNE CONSCIENCE DROITE... NE PEUT SANS LOURDE FAUTE L'APPROUVER OU Y PARTICIPER VOLONTAIREMENT ; IL VAUT MIEUX OBEIR A DIEU PLUTOT QU'AUX HOMMES. » (1)

Nous avouons humblement n'avoir pas du tout compris les paroles de Pie XI. Et, sans doute, les catholiques d'Italie qui se sont laissés mobiliser pour le service d'une guerre injuste, et les prêtres et les évêques qui ont joint leurs appels guerriers à ceux du Duce ou qui ont ordonné à leurs prêtres de faire « la collecte de l'or » pour payer les frais de la guerre, n'entrent pas compris non plus...

Mais maintenant tout le monde a compris, « L'Osservatore Romano » du 10 décembre, en voulant se justifier de nos critiques, a, cette fois-ci, exprimé clairement le point de vue du Pape :

La guerre faite par l'Italie à l'Ethiopie est une guerre injuste et les catholiques ne doivent ni l'approuver ni y participer volontairement, car il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.

En conséquence, le clergé « jusqu'auboutiste » d'Italie est blâmé et la discipline cléricale va le contraindre à changer d'attitude. Et le peuple catholique d'Italie sait qu'il ne peut plus s'associer à la guerre d'Ethiopie sans désobéir à Dieu et à l'Eglise.

Mais il est bien tard pour que ces précisions puissent avoir d'autre résultat qu'une désobéissance flagrante de la part d'hommes dont le fascisme a exaspéré l'esprit nationaliste...

(1) Nous devons faire observer que l'Osservatore Romano a reproduit incomplètement notre citation de Mgr Winnaert, elle rendait cet homme semble préférer l'impolitesse de quelconques rédacteurs en soutanes à l'examen serieux et honnête des textes.

Un saint communiste (1)

Sous ce titre, M. Jean Schlumberger, a publié dans l'hebdomadaire « Vendredi », du 17 janvier, l'article ci-après qui soulignera, en termes excellents, l'importance particulière que revêt la canonisation de Thomas More. Cette reproduction est à sa place dans « Terre Nouvelle », nous espérons que « Vendredi » et l'auteur seront de notre avis.

(N.D.L.R.)

L'édition presque simultanée de l'*Utopie* de Thomas More, dans son texte latin, par Anne Marie Delcourt (chez Droz) et dans une nouvelle traduction par M. Gruenbaum-Ballin (chez Albin Michel), nous donne enfin un facile accès à la pensée de ce grand humaniste, dont l'Eglise a proclamé la sainteté il y a quelques mois. On n'a peut-être pas vu, chez nous, toute la portée de cette canonisation, faute de familiarité suffisante avec cette figure attachante et hardie. Nous savions qu'ami d'Erasme, More avait été l'un des esprits les plus éclairés de l'Angleterre, qu'il avait laissé de nombreux écrits et occupé de hautes fonctions, que, après la capitulation de toute l'élite devant le despotisme d'Henry VIII, il avait payé d'un long emprisonnement et finalement de sa tête son héroïque résistance au bon plaisir du roi et sa fidélité catholique. Mais l'admiration pour tant de civisme et de courage n'allait pas jusqu'à nous faire prendre contact avec la pensée même de More. Le titre de son ouvrage le plus connu, *Utopie*, n'était pas fait pour nous attirer beaucoup...

Les récentes publications nous forcent à faire amende honorable, car rien n'est plus actuel que ce traité ; aucun esprit n'a plus audacieusement pressenti vers quoi la logique secrète des questions économiques entraînerait un jour nos préoccupations.

L'ouvrage se compose de deux livres, dont le premier présente une impressionnante peinture du pauperisme, conséquence d'un régime de guerres, d'accaparement des terres, d'exploitation de la main-d'œuvre par des outils. More démontre comment tout cela s'enchaîne et s'aggrave automatiquement. Le second livre cherche le remède et ne le trouve que dans une organisation communiste de la société. Les souvenirs de la *République* de Platon et du régime spartiate hantent manifestement l'auteur; il ne pouvait imaginer dans le vide; mais peu de pensées sont moins « prévenues » que la sienne... Le recul de quatre siècles nous fait paraître naïves une partie des réflexions de More : il n'en donne que plus de poids à certaines autres.

L'Eglise, qui prend mûrement ses décisions, n'a pas cru devoir reculer devant tant d'audaces. Un intérêt supérieur l'a fait passer par-dessus ce qui ne pouvait que lui déplaire, et c'est un fait qu'on n'a pas assez mis en évidence. Tout comme l'encyclique contre le capitalisme a été étouffée par la presse bienpensante, la canonisation de Thomas More n'a pas été soulignée dans toute sa signification. On distingue maintenant pourquoi.

(1) Nous rappelons que « Terre Nouvelle » a consacré un article à Thomas Moore dans son numéro de Juillet 1935.

A MES CAMARADES JOCISTES

Debout, l'appel du Christ résonne !

Par François HOULLÉ

Me rappeler mon passage à la J. O. C., c'est me faire avouer à quel point mon adolescence à été imprégnée par elle, et combien aujourd'hui encore je lui demeure attaché — malgré l'évolution que j'ai suivie —.

. . . . . .

C'est un ancien de la J. O. C. qui fut l'un de ses dirigeants de l'Est, aux temps glorieux de ce congrès du Trocadéro (1931) où l'abbé Cardijn stigmatisait le capitalisme sanglant, qui parle à ses camarades d'antan et à ceux d'aujourd'hui par la voix de « Terre Nouvelle » ; de cette « Terre Nouvelle » dont il est devenu un chaleureux ami, du fait même de son passé de militant jociste.

Il n'est pas le seul militant, issu de cet admirable mouvement jociste qui s'est fixé l'objectif ambitieux de reconquérir au Christ la classe ouvrière, qui ait adopté résolûment, carrément, une position chrétienne et révolutionnaire en face des événements quotidiens et mondiaux dont il a compris la signification prérévolutionnaire.

Il n'est pas le seul, mais ils sont bien nombreux encore les camarades jocistes qui ferment les yeux et les oreilles en face des signes du temps présent, qui suivent aveuglement des voies sans issue sociale sous la conduite de pâtres impuissants et qui ne sauront que pleurer sur leur défaite et sur l'écroulement de leur rêve, de leur joli rêve !

La volonté d'action des jocistes est indéniable, leur désir sincère d'être les artisans d'une terre nouvelle, pénétrée de l'esprit du Christ, ne l'est pas moins, mais les possibilités matérielles de réalisation leur font totalement défaut et leurs chefs manquent visiblement de volonté révolutionnaire pour aller à l'assaut du mur d'Argent, qu'en définitive il s'agit de détruire.

Et voilà pourquoi les jocistes doivent devenir des « chrétiens révolutionnaires » et se retrouver parmi les vrais amis d'une florissante « Terre Nouvelle ».

LA PAGE PROTESTANTE

Un Saint moderne : Toyohiko Kagawa

par Madeleine LÉVY-BAUER

Enfance et conversion.

Ce petit homme trapu, aux yeux malades, à la voix éraillée, toujours humblement vêtu, qui le prendrait pour une des personnalités les plus vivantes et les plus influentes que la terre porte actuellement?

Toyohiko Kagawa naquit à Kobé (Japon) en 1888, d'un père, qui avait été un personnage politique important, et d'une danseuse, une de ses concubines, de vertu très légère. De ces deux êtres, de moralité médiocre, naquit un être de pureté, un saint, Kagawa, qui reste le modèle des hommes qui se sont faits eux-mêmes.

A 4 ans, ayant perdu ses parents, il fut envoyé chez l'épouse légitime de son père qui lui rendit la vie très amère. Ainsi commença-t-il l'apprentissage des souffrances et des persécutions, qu'il lui fallut si souvent endurer par la suite. Peut-être est-ce aussi à ces souffrances qu'est due sa compréhension des souffrances des autres et son désir de leur venir en aide.

Mis à 18 ans dans une école secondaire, Kagawa, mûri par les épreuves, devint vite la cible des plaisanteries de ses camarades, surtout lorsqu'il se refusa à suivre leur vie déréglée. C'est à ce moment-là qu'il devint chrétien : grâce à des missionnaires anglais qui tenaient une école, il découvrit l'Evangile et fut subjugué surtout par la beauté du Sermon sur la Montagne. Pour Kagawa, ce que le Christianisme apporte de nouveau dans le monde, c'est l'exemple du Christ qui a poussé le sacrifice de l'amour jusqu'à en mourir sur la croix. Ses disciples, à leur tour, doivent faire de même.

Aussi décida-t-il de se mettre au service des déshérités. Tout en continuant ses études le matin, il se consacrait aux habitants des « slums », les quartiers les plus misérables, où pullulaient les maladies, et les pires vices.

Chez les parias.

Mais il admirait trop le Sermon sur la Montagne pour ne pas désirer faire plus encore et, le jour de Noël 1909, quittant le milieu fortuné de sa famille, il chargea son modeste avoir sur une charrette et alla s'installer au cœur des « slums ». Sa cabane fut bientôt remplie d'hôtes qui étaient venus lui demander asile : un alcoolique invétéré, un galeux, un meurtrier, parfois des fous, des tuberculeux, avec lesquels il partageait son lit. L'un d'eux lui communiqua une maladie d'yeux qui le rendit presque aveugle.

A quelque temps de là, il se maria et ce fut avec une femme qui partageait pleinement son idéal qu'il poursuivit son œuvre de rénovation.

Les misères qui l'entouraient l'amenèrent à découvrir que le paupérisme venait des conditions faites aux ouvriers et aux paysans. *C'est ainsi qu'il devint socialiste chrétien, et le champion des classes déshéritées.*

Kagawa, chef des ouvriers.

La situation des ouvriers s'était beaucoup aggravée durant les 20 dernières années. Autrefois, l'artisanat à domicile faisait du patron et de l'ouvrier des collaborateurs étroits, parfois même l'ouvrier partageait la vie de famille. Désormais, avec le développement du machinisme, l'employeur ignorait son employé et lui imposait des conditions de travail, souvent scandaleuses, sans que celui-ci put dire quoi que ce soit. Kagawa constata que la misère, conséquence de cette exploitation, était en relation directe avec la prostitution, la tuberculose, l'alcoolisme, la mortalité infantile, plaies des « slums ». Pour les faire disparaître, des palliatifs étaient insuffisants, il fallait une action de grande envergure : *l'affranchissement des ouvriers par eux-mêmes.* Kagawa se mit à la tête des ouvriers, et c'est ainsi que fut fondée la *Fédération Japonaise du Travail.* Kagawa était opposé aux méthodes violentes et à l'emploi de la force. Il recommandait aux ouvriers de répondre aux coups par l'amour et de chercher leur appui dans la justice de leur cause et dans leur force d'âme. Une des grandes forces de Kagawa est d'avoir senti la nécessité à la fois des Unions (car des ouvriers isolés auraient été désarmés) et d'une rénovation morale de l'ouvrier.

En même temps, il écrivait de nombreux articles pour faire connaître les « slums » au grand public. Au bout de plusieurs années, l'opinion commença à s'émouvoir, et un crédit de 20 millions de yen (50 millions de francs or) fut voté pour la suppression des slums.

C'est vers la même époque que furent votées une loi améliorant le travail des fabriques, et une autre décrétant le suffrage presque universel.

Kagawa, chef des paysans.

L'homme qui avait écrit que « la terre est le marche-pied de Dieu » ne pouvait se désintéresser du sort des paysans qui était devenu très dur. Le Japon, bien que peu fertile, doit nourrir une population très dense, et les conditions de vie des agriculteurs équivalaient à un véritable servage. Les paysans, ruinés, venaient, ensuite, grossir la population des slums.

Kagawa se fit également l'apôtre des paysans, et, comme pour le mouvement ouvrier, il lança la première *Union des paysans Japonais.* Il s'y montrait également partisan de la non violence et insistait, surtout, sur le côté spirituel de la coopération, destinée non seulement à combattre « le capitalisme en organisant des coopératives de producteurs et (en tendant) à la libération des paysans pauvres » mais à améliorer la vie de tous par le dévouement de chacun. Les coopératives devaient, ainsi, être basées non sur l'égoïsme personnel, mais sur le désir d'améliorer la condition des autres.

Les autorités cessèrent de ne voir en Kagawa qu'un agitateur socialiste et découvrirent en lui un homme d'Etat de valeur. Aussi, lorsqu'une Commission de Secours fut nommée, lors du tremblement de terre qui détruisit Tokio, Kagawa fut le seul membre du parti ouvrier qui en fit partie.

Kagawa s'est également lancé dans la lutte électorale en faveur des candidats chrétiens gagnés aux idées de réforme sociale. Mais, malgré les sollicitations, il refusa toujours de poser sa candidature.

Kagawa reproche à la fois au capitalisme et au communisme de ne se préoccuper que du côté économique des problèmes (1), le premier en faveur d'intérêts individuels, le second pour des intérêts de classe, et de négliger les idées d'amour et de liberté. Tout en combattant les capitalistes, Kagawa les considérait comme des frères qu'il fallait aider à guérir. Aussi se trouva-t-il souvent isolé, ayant contre lui à la fois la classe ouvrière et les milieux fortunés.

Kagawa pacifiste.

Kagawa n'était pas un opportuniste renonçant à ses projets lorsqu'il pouvait lui en cuire, et il pratiqua la non-résistance jusque dans ses dernières conséquences. Jamais il ne se défendit, même attaqué par des bandits : il les regardait, priait pour eux, et souvent, les bandits, intimidés, le relâchèrent.

Dans les mouvements sociaux, on l'a vu plus haut, il se refusait à toute violence; il était, également, opposé à la guerre, il créa la Ligue Japonaise contre la Guerre et toute préparation de guerre, et il fut le seul Japonais à signer le manifeste contre le service militaire présenté à la S.D.N. en 1928. Aussi fut-il accusé par les Nationalistes Japonais de faire le jeu des Communistes Russes et des Pacifistes Américains, et sa vie fut souvent en danger.

Kagawa pasteur.

Au grand déplaisir de sa famille, Kagawa, peu après sa conversion au Christianisme, devient pasteur. Son âme, intensément religieuse, rayonne dans ses prédications.

Là, aussi, se manifeste son génie constructif. Il a groupé en une société appelée « Les Amis de Jésus », tous ceux qui, comme lui, sont décidés à consacrer leur vie à Jésus en servant leurs frères.

Ses multiples activités ne lui ont pas fait négliger sa vie intellectuelles : Kagawa est un savant de premier ordre, versé dans les sciences les plus diverses (psychologie, histoire, philosophie, économie politique, etc...).

C'est un écrivain très connu, et dont les livres sont lus dans tout le Japon. Les revenus importants qu'ils lui rapportèrent furent entièrement absorbés par ses œuvres sociales.

Mais, par dessus tout, par sa vie, son sourire joyeux qui éclaire tous ceux qui l'approchent malgré ses maux physiques, et ses séjours en prison, il proclame que le monde ne sera sauvé que par l'amour.

(1) Ce reproche est injuste pour le communisme ; nos articles documentaires sur U. R. S. S. prouvent combien, au contraire, les communistes se préoccupent d'élever le niveau culturel des hommes. (N. D. L. R.)

Dieu ou Schneider ?

par Camille CANONGE

« Un gros pavé de l'ours, jeté dans la mare du capitalisme protestant », « Un factum à pousser du pied au ruisseau ».

Ceci est la fin d'une tirade vengeresse du pasteur Louis Lafon dans la « Vie Nouvelle » du 3-1-36, cela est le début d'un très pénible article de notre vieil ami Elie Gounelle dans le « Christianisme Social » de décembre 1935.

Le « factum », le « pavé », le « pamphlet », c'est la brochure d'André Monnier sur la Finance Protestante et les industries de guerre, signalée dans notre dernier numéro.

Voyons d'abord Monsieur Lafon !

Signalons-lui, puisqu'il ne connaît pas André Monnier, que celui-ci n'est pas encore de notre groupe, mais seulement secrétaire général des Anciens Combattants pacifistes, grand blessé, chrétien à volonté, fils d'un pasteur tué au front, et neveu (tout, tout vrai, tout, tout, tout) des professeurs Jean et Henri Monnier.

Ce qui nous étonne, c'est que M. Lafon ait si mal lu le factum auquel il consacre 2 colonnes. Pourquoi ne parle-t-il pas du pasteur, signalé page 6, qui s'est opposé au Parlement à une enquête sur le trafic des armes? Pourquoi ne réfute-t-il pas, ne fut-ce qu'à demi-mot, les thèses essentielles de la page 12 : « les industries de guerre sont redoutables non seulement parce qu'elles s'enrichissent de la préparation de la guerre, en attendant que la guerre les enrichisse davantage, mais surtout parce que ces industries sont groupées ou administrées par des financiers et par des industriels unis par des intérêts communs, qui ne connaissent pas de frontières. Ces financiers disposent dans la société d'une influence considérable, grâce à leurs relations : de famille, administratives, militaires, politiques, et souvent gouvernementales, sans parler du contrôle qu'ils exercent sur la presse qui façonne l'opinion.

« L'armature financière et administrative de nos principaux organismes protestants est en grande partie constituée par des financiers et des industriels dont certains sont directement intéressés dans les industries de guerre. »

Le raisonnement de M. L. Lafon se résume ainsi : « Il est idiot de vouloir supprimer des industries utiles à la Paix sous prétexte qu'elles se peuvent transformer en industries de guerre. A ce titre la toute activité humaine servant de près ou de loin à la guerre « il nous faudrait retourner à l'existence de l'homme des cavernes ». « Et l'on n'a pas le droit d'inculper l'acte d'un homme qui participe honnêtement à la fabrication d'armements ».

Or André Monnier n'inculpe personne. Il ne s'adresse pas à l'Eglise, mais à ceux qu'il nomme. « Nous leur demandons, dit-il, s'ils croient possible d'œuvrer avec fruit pour le désarmement tout en gérant des entreprises qui vivent et prospèrent de l'augmentation des armements.

« Nous leur demandons s'ils peuvent se joindre à nous pour obtenir la suppression du trafic des armes alors que ce trafic est d'un fructueux rapport pour les sociétés qu'ils dirigent ou financent?

« Nous leur demandons enfin s'ils se croient fondés à écarter éventuellement du ministère pastoral et missionnaire tel ou tel de leurs frères pour cause de patriotisme insuffisant? »

« Le pilori », le « déshonneur », l' « outrage »? Tant que cela, M. Lafon? Nous n'aurions pas cru que le rapprochement de quelques extraits d'annuaires vous émut à ce point! J'ai bien peur, alors, que le ruisseau où vous avez jeté ce fameux factum ne devienne un torrent dangereux.

Passons à l'autre rive :

Alors vous en êtes là, vous, M. Gounelle?

Avec quelle amère tristesse nous vous voyons depuis quelques années défendre les positions que vous battiez autrefois en brèche! Dans le fond de votre cœur, il n'est pas possible que vous ayez changé. Mais vous avez cru que, pour maintenir le mouvement du Christianisme Social il fallait vous asseoir sur celui des plateaux qui ne porte pas votre cœur.

Aujourd'hui vous achevez votre œuvre! Vos 8 pages sont pour nous autrement écœurantes d'incompréhension que les indignations en porte à faux de M. Lafon.

« L'amour, non la politique! » D'accord; mais où est la politique, la mauvaise politique? c'est dans vos prodiges d'équilibre impossible, dans le désaveu que vous jetez à des hommes qui sont vos véritables fils spirituels. Et où l'amour? Avez-vous vraiment pénétré l'esprit d'amour du soi-disant pamphlet que vous combattez? Savez-vous de quelles délibérations intérieures, de quels ordres de Dieu il est issu?

Comment pouvez-vous l'accuser de vouloir se désolidariser et échapper au réseau infernal? C'est toujours votre argument mille fois réfuté au moment de la discussion sur les objecteurs! Dénoncer, est-ce se désolidariser? Et quand on a la conscience profonde de sa solidarité, en a-t-on moins pour cela le devoir de publier *comment* le Régime pourri où nous vivons contribue à l'œuvre du Démon?

Parce que nous sommes enclins au mal et incapables de faire le bien, nous ne pourrions pas recevoir l'ordre de montrer *en quels points critiques* le Capitalisme qui n'est pas éternel, et qui, s'il est en grande partie issu du Péché, n'est pas le Péché, travaille à la destruction des Eglises? car c'est de cela qu'il s'agit.

« La paix, non le bruit! » Quelle idée vous faites-vous donc de la paix de Dieu, vous qui avez, par amour pour Lui, cassé tellement de vitres autrefois?

« La vérité, non le scandale ». Le scandale existe-t-il, oui ou non? Malgré l'effort désespéré que vous tentez pour vous convaincre que non, il est là! Il n'y a pas de vérité sans scandale, et celui-là est hallucinant! Ah! si on pouvait le couvrir, qu'il ne nous écrase pas sans cesse! N'est-ce pas là, cher M. Gounelle, ce qui vous a poussé à écrire votre article?

A moins que ce ne soit la peur, celle que j'ai déjà vue au fond de certains regards : où allons-nous? Et comment vivrons-nous alors? De quoi vivront nos Eglises si par hasard nos bons banquiers et capitalistes protestants se vexaient de cette brochure, ou pis encore, s'ils la prenaient au sérieux!

« Le pavé de l'ours? » Ne serait-ce pas plutôt la poule aux œufs d'or que vous vouliez évoquer?

Ah! que je manque de charité, n'est-ce pas? Je ne vous ai pas compris, et jamais vous n'avez voulu dire cela : Possible! Mais vous y avez pensé, et parce qu'on n'en parlera pas, de ce spectre là, existera-t-il moins? Parce que nous cacherons à de nos correligionnaires des 200 familles, la catastrophe sera-t-elle évitée?

Au fait! Sera-ce une catastrophe? ou un baptême de feu? que certains appellent avec prière, crainte et tremblement, au nom de l'Amour, de la Paix, et de la Vérité!

A PROPOS DE DÉFICIT

Si nous étions fidèles...

par Charles TOURNE

L'année 1936 débute, pour nos églises, par un cri d'alarme : La Fédération Protestante de France vient, en effet, de lancer un appel de détresse justifié par une situation financière terriblement déficitaire; si chacun des fidèles ne comprend pas son devoir et ne fait pas les sacrifices nécessaires, déclare-t-elle, des mesures désastreuses vont s'imposer : suppressions de postes de pasteur, d'œuvres diverses et même d'églises.

Devant cette situation, il est assez naturel de se lamenter, mais il nous paraît plus logique d'essayer, tout d'abord, de comprendre et d'expliquer les causes de cette situation.

En chrétiens, qui voulons prendre l'Evangile au sérieux, nous lui demanderons quelque lumière « Recherchez premièrement le Royaume de Dieu et SA JUSTICE et toutes choses vous seront données par dessus. »

Ces paroles du Christ nous incitent à établir un parallèle entre l'enseignement divin et la manière dont nos églises le mettent généralement en pratique, et cette comparaison nous permet d'affirmer que le déficit financier de nos églises est la conséquence d'un profond déficit spirituel.

Les Eglises de multitude ont laissé s'introduire ou se former en elles des éléments qui n'ont compris qu'imparfaitement les exigences absolues de l'Evangile et qui, de compromis en compromis, sont arrivés presque inconsciemment à réaliser l'impossible pour un chrétien : servir deux maîtres, Dieu et Mammon, avec toutes les injustices et tous les scandales que ces situations provoquent (les révélations récentes de la brochure d'André Monnier sur la finance protestante et les industries de guerre en fournissent un triste exemple).

L'Eglise et ses dirigeants se sont accommodés, peu à peu, de cet état de chose et se sont trop souvent placés sous la dépendance des puissances d'argent; les églises ont trouvé un appui financier en elles, auprès des riches, et ces derniers se sont servi de l'Eglise pour affermir leur domination sociale; l'Eglise prêche la résignation, les riches la subventionnent : les services rendus sont réciproques.

Un pasteur que nous connaissons bien et qui avait écrit des lignes courageuses dans son journal de paroisse, reçut ce conseil du directeur de sa société d'évangélisation : « Attention aux souscripteurs ». Cela est franc et explique les trahisons, les silences coupables de l'Eglise devant les problèmes moraux et sociaux posés devant les consciences chrétiennes par la guerre et ses crimes, le chômage et ses misères.

« Si le sel perd sa saveur... » Ouvrons ici une parenthèse et reconnaissons que certaines Eglises échappent en partie à ce jugement — telles les Eglises méthodistes et certaines Eglises baptistes — qui ont, au moins, voté des résolutions courageuses sur ces problèmes.

Chacun sait que le déficit de nos Eglises provient principalement de la diminution des cotisations de Messieurs les Gros industriels et banquiers protestants qui, atteints par la crise, ne se préoccupent pas plus du Royaume de Dieu que de sa Justice, tout en conservant encore des signes extérieurs manifestes de bien-être.

« La Cause » elle-même, qui est pourtant devenue « leur » Cause, est atteinte à son tour et doit supprimer des postes.

Que devons-nous conclure de tout cela? Nous dirons, tout d'abord, que, si l'Eglise avait été fidèle, elle n'aurait pas perdu les grosses cotisations car elle ne les aurait jamais eues; mais elle aurait, par contre, celles des humbles, celles des masses travailleuses qui ne se seraient pas éloignés d'elle.

Nous dirons ensuite que cette situation désespérée de nos Eglises nous attriste profondément et sincèrement, car nous aimons nos Eglises; mais nous ne saurions dire s'il est préférable que le déficit disparaisse ou que l'épreuve se prolonge encore pour devenir vraiment salutaire. Nous voulons que nos Eglises vivent libres et en pleine mêlée.

C'est pourquoi nous avons le devoir, croyons-nous, de rester au sein de l'Eglise pour tenter de la sauver en l'obligeant à se régénérer; mais nous voulons dire à tous ceux qui en sont sortis et à tous ceux qui, bien que n'y étant jamais entrés, sont animés de l'Esprit du Christ, cherchent le royaume de Dieu, sa justice et voudraient que sa volonté soit faite sur la terre : « Vous qui êtes hors du corps de l'Eglise mais dans son esprit, il serait bon qu'un lien matériel vous unisse; vous qui recherchez, comme nous, au nom du Christ, la fraternité entre les hommes, la justice et la paix; un mouvement comme le nôtre est fait pour vous, un journal comme le nôtre doit être votre journal. » Nous ne devons pas vivre dans l'isolement, nous formons une famille spirituelle, immense, mais dont trop de membres s'ignorent les uns les autres : il faut que tous les membres de famille se rassemblent fraternellement et se serrent les coudes pour l'action commune.

A travers la presse protestante

par Henri DUTERTRE

On se souvient encore de la publicité donnée par « Le Journal » à un article de Joséphine Baker sur Mussolini.

La vedette noire bien connue revenait d'Italie; elle avait vu le duce, elle avait été conquise. En conséquence elle adressait un appel à toutes ses sœurs noires d'Ethiopie et leur disait en substance ceci : « Si vous aviez vu le Maître de l'Italie, son irrésistible regard, son sourire... vous n'auriez plus aucun doute; c'est la civilisation et le bonheur qu'il veut vous apporter. »

Quand une telle femme, qui possède de belles jambes et de jolis yeux, se mêle à la politique, il s'avère qu'il lui conviendrait mieux de tourner un autre *Zouzou*.

Nous préférons à son langage celui d'une femme chrétienne qui confiait à la « Solidarité Sociale » les sentiments que voici :

« Des dames françaises ont fait parvenir à M. Mussolini par son ambassadeur à Paris, dans un étui, un peu d'or pris sur leur superflu. Elles ont ainsi voulu témoigner au Duce la part qu'elles prennent à la peine du grand homme devant les sanctions. Libre à ces quelques-unes de mes compatriotes de contribuer personnellement à la confection du veau d'or moderne. J'ai pu comprendre le geste des femmes italiennes dans leur sacrifice, car le sacrifice est beau, même dans l'erreur. Celui des femmes françaises est, sauf respect, complètement absurde et ridicule; j'allais dire, idiot. Qu'ont-elles voulu approuver? La guerre? je n'ose pas le croire. Le fascisme? c'est possible.

» ...Les cœurs féminins vont toujours fort généreusement vers le criminel, parce que l'homme est traqué, et que la femme est pitoyable à toutes les misères. A moins que ce ne soit parce que le Duce est photogénique.

» J'aurais préféré voir mes compatriotes, en mal de pitié et de générosité, se souvenir des femmes et des enfants bombardés presque journellement. »

Bravo Marie-Claire!

* * *

Les Quakers sont toujours prompts à soutenir les opprimés. Ce groupement religieux prête un concours actif au Comité d'Assistance aux victimes de la guerre en Ethiopie.

Voici, extrait de « L'Echo des Amis », le plan de travail de ce Comité :

1° Propagande la plus large, par la presse, par des appels dans les réunions, conférences, etc., et par la vente des cartes postales éditées par le comité.

2° Création des comités locaux en province et de comités étrangers.

3° Vente d'un insigne au profit de la Croix-Rouge éthiopienne.

4° Envoi, dès que possible, d'infirmiers et de matériel sanitaire en Ethiopie.

Les *dons en espèces* ainsi que le *matériel sanitaire* seront reçus avec reconnaissance par le secrétariat, 55, rue de Ponthieu, Paris (8e) ou au Centre Quaker, 12, rue Guy-de-la-Brosse (5e).

Chèques-postaux : Braun, Paris 1780-23.

* * *

En Angleterre, les grandes questions politiques sont en même temps des questions religieuses. Et c'est très bien.

Nous reproduisons pour nos lecteurs, les paroles chrétiennes que l'archevêque d'York a prononcées en une allocution radiodiffusée :

« Nous savons avec nos esprits que la science a fait du monde civilisé une unité ; nous savons que notre commerce est international que la science est internationale, que la culture, dans une très large mesure, est internationale. Mais nous ne sentons pas encore internationalement.

» Un Ecossais sent très bien qu'il n'est pas un Anglais ; mais tous deux éprouvent en eux la vie commune de la Grande-Bretagne. Nous devons apprendre à éprouver de même la communauté de vie qui unit les nations civilisées.

» *Si nous croyons réellement en la communauté des nations, nous devons être prêts, et clairement prêts, à entreprendre le travail nécessaire pour permettre aux nations qui manquent de débouchés de subvenir à leurs besoins.* Ce sera de beaucoup le problème le plus grand et le plus difficile qu'auront jamais abordé les hommes d'Etat. *S. D. N. doit signifier Equité aussi bien que Loi.*

» Les chrétiens ne peuvent mettre en doute que cette conception de la communauté des nations réclame leur adhésion et leurs services. »

La religion en U. R. S. S.

(Suite notre article de la page 10)

Dans le sein de l'Eglise orthodoxe elle-même se manifeste également une tendance au rapprochement avec le pouvoir soviétique ; c'est ainsi que le patriarche Tikhon qui était, au début, très opposé au communisme, s'efforça d'établir des rapports plus normaux avec l'Etat ; et cette ligne de conduite fut poursuivie par ses successeurs, surtout par le métropolite Serge qui est actuellement à la tête de l'Eglise.

Lutte contre les alliés des Koulaks

Mais au moment où il semblait que tout se calmait et que l'Eglise et l'Etat s'acheminaient vers un certain concordat, un nouveau changement survint. C'était en 1928, au commencement du Plan Quinquennal, de la construction socialiste et, surtout, de la collectivisation des villages.

Cette date marque une nouvelle phase de la lutte contre la religion. Quelle en fut la cause ? Dans une certaine mesure, ce fut une raison politique. Les paysans riches, ceux qu'on appelle les koulaks, jouaient souvent un rôle assez important dans les conseils paroissiaux. Alors, quand l'offensive contre les koulaks fut déclarée en faveur des kolkhozes, la lutte des classes s'aggrava et l'Eglise fut entraînée dans ce combat.

D'autre part, pendant cette période, il y eut beaucoup de « Sans-Dieu » qui profitèrent de cette occasion pour intensifier la lutte contre la religion par des mesures administratives. Les abus devinrent tellement fréquents que le Comité Central du parti communiste, par ses instructions du 15 mars 1930, signala les erreurs qui avaient été commises dans ce domaine, telles que la fermeture violente des églises, l'expulsion, voire même l'exécution des prêtres et les persécutions contre les croyants.

Dernière période

Les instructions du 15 mars 1930 marquent encore une phase nouvelle de la lutte contre la religion. A partir de cette date, les méthodes purement négatives furent combinées avec les méthodes positives. Selon cette nouvelle tactique, les Sans-Dieu ne luttent pas seulement contre la religion, mais participent aussi activement à la construction socialiste.

C'est cette phase que la lutte contre la religion traverse, à l'heure actuelle, en U.R.S.S.

L'abondance des matières et les exigences de l'actualité nous ont contraints, cette fois encore, à laisser « sur le marbre » plusieurs articles. Nous nous en excusons auprès de nos collaborateurs. Nous ferons tout notre possible pour publier ces articles le mois prochain. (N.D.L.R.)

A NOS LECTEURS

Les annonceurs ci-dessous font des conditions spéciales aux lecteurs de « TERRE NOUVELLE ». Ne manquez pas de vous recommander de ce journal.

APPAREILS RÉCEPTEURS DE T S.F.
MEUBLES RADIO-PHONOS
ADAPTATEURS pour ONDES COURTES
permettant avec un Poste existant, la réception de Moscou - Vatican - etc.

QUALITÉ IRRÉPROCHABLE - PRIX MODÉRÉS
Conditions spéciales aux Camarades Socialistes-Chrétiens

La Radiophonie Nouvelle
Ch. TOURNE et Ed. DAUTRY, Ing.-Constructeurs
80, Avenue Ernest-Renan - FONTENAY-s-BOIS (Seine)

REPRÉSENTANTS DEMANDÉS

Achetez votre JUS DE RAISIN pasteurisé à 7 fr. le litre franco domicile par caisse de 8, 12 ou 16 litres *à H. Ropars, Saint-Ferme, par Monségur (Gironde).*

VOULEZ-VOUS DU BON MEUBLE
et réaliser une grosse économie ?
Adressez-vous à Henri GROSJEAN, représentant de Fabriques, 47, avenue du Maine, Paris 14e.

Habillez-vous sur mesures
chez C. ACKERMANN
57 bis, boulevard Rochechouart, PARIS 9e
TAILLEUR POUR HOMMES ET POUR DAMES
COUPE ET FINITION IMPECCABLES
TISSUS DE QUALITÉ — PRIX TRÈS MODÉRÉS, INFÉRIEURS A CEUX DE LA CONFECTION